



JOURNAL D'OUCHY

Fondé en 1931

NUMÉRO 4 - MAI 2021 - TIRAGE: 82 500 EXEMPLAIRES

Feuille des avis officiels de la Commune libre et indépendante et de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, des sociétés: de développement et des Intérêts d'Ouchy (SDIO), de développement du Sud-ouest, Association Sous-Gare, Unions nautiques Ouchy et Vidy, Société vaudoise de Navigation (NANA). Distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du bas de la ville, dix parutions par an • Editeur-responsable et administration: Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, JAB-1006 Lausanne

Edition spéciale Lausanne



- | | | | |
|---|---|--|--|
| 2 Billard
L'Académie lausannoise va de nouveau vibrer | 5 Susan Sax
une présidente engagée et optimiste | 9 Ice And Fire
Nous offrons chaque jour sur Instagram des photos glamour pour soutenir les commerces lausannois | 11 Sté de Développement et des Intérêts d'Ouchy |
| 3-4 L'IMD
l'innovation et la recherche de l'excellence comme ADN | 6-7 Gérard Dubi et Claude Friederich
nous racontent la GDF et les folles nuits de Montchoisi | 10-11 Grégoire Junod
Ne sombrons pas dans un climat anxieux et hygiéniste | 12 Igor Blaska
pense déjà au MAD 2.0 |
| | | | 14-15 Pascal Parrone
un autodidacte aux multiples talents |

Editorial

C'est donc en cette période de reprise, que nous attendions tous, que le *Journal d'Ouchy* lève l'ancre de son port d'attache et remonte la pente afin de voguer dans tout Lausanne.

Dans cette édition, nous vous avons concocté un programme chargé avec des entretiens divers et variés. Vous pourrez y découvrir les interviews de Grégoire Junod fraîchement réélu syndic de la plus belle ville du monde, de Susan Sax présidente de GastroLausanne, des légendes du LHC Gérard Dubi et Claude Friederich membres de la mythique ligne GDF, de Maria Opuni et Natalia Legg, la glace et le feu, fondatrices de l'agence de mannequins Kai Zen, d'Igor Blaska patron du Mad et figure incontournable du monde de la nuit lausannoise, d'Anne-France Borgeaud Pierazzi responsable des affaires publiques du non moins connu institut IMD, de Pascal Parrone écrivain, musicien, dessinateur et j'en passe, ainsi que des nouvelles de la dynamique Société de développement et des intérêts d'Ouchy... un melting-pot qui je l'espère vous apportera un moment de lecture agréable.

De notre côté, nous ne pouvons que louer les assouplissements des mesures sanitaires et nous réjouissons d'ores et déjà de vous donner des nouvelles d'Ouchy et de Sous-gare dans nos prochaines éditions mensuelles. Pour vous qui n'êtes pas dans notre zone habituelle de distribution, vous pouvez toujours souscrire un abonnement pour la modique somme de 20 francs et ainsi recevoir notre journal dans votre boîte huit fois l'an en plus des deux éditions spéciales.

Marc Berney



<p>OTTO'S Parfums de marque extrêmement avantageux – aussi sous ottos.ch</p>	<p>Lancôme La vie est belle femme EdP 50 ml</p> <p>64.90 Comparaison avec la concurrence 119.90</p> <p>Disponible sous ottos.ch</p>	<p>Hugo Boss Deep Red femme EdP 50 ml</p> <p>34.90 Comparaison avec la concurrence 90.90</p> <p>Disponible sous ottos.ch</p>	<p>Laura Biagiotti Roma femme EdT 25 + Bodylotion 50 ml</p> <p>24.90 Comparaison avec la concurrence 52.90</p> <p>Disponible sous ottos.ch</p>	<p>Hugo Boss Bottled Night homme EdT 200 ml</p> <p>54.90 Comparaison avec la concurrence 147.90</p> <p>Disponible sous ottos.ch</p>	<p>Joop Homme Ice homme EdT 120 ml</p> <p>29.90 Comparaison avec la concurrence 87.90</p> <p>Disponible sous ottos.ch</p>
--	---	--	--	---	---



L'Académie lausannoise de billard va de nouveau vibrer

Les 29 et 30 mai prochains, la finale du Championnat suisse de billard à trois bandes se déroulera dans les locaux de nos voisins, situés à l'avenue Dapples 34 F. Le public sera malheureusement interdit, mais le spectacle sera malgré tout au rendez-vous.

La compétition débutera officiellement le samedi 29 mai à 13 h 30. Trois tours de jeu sont prévus le samedi et deux autres le dimanche dès 11 heures. Chaque tour dure environ une heure et demie. Proclamation des résultats dimanche vers 15 h 30. Suite aux mesures des autorités, l'événement ne pourra pas accueillir de spectateurs, mais les organisateurs espèrent que les règles sanitaires pourront évoluer entre temps.

Les six meilleurs joueurs du pays seront présents pour cette finale. Si la logique est respectée lors des demi-finales, lesquelles auront lieu à Lausanne et à Zurich le 1^{er} mai, l'affiche pourrait réunir un ou plusieurs joueurs vaudois pour cet événement. « Nous l'espérons vivement car la fête serait évidemment plus belle avec quelques joueurs du cru en finale » ajoute le président du club Michel Boulaz.

Chaque participant devra défier les cinq autres finalistes lors de ce tournoi, et si possible remporter ses cinq rencontres pour s'assurer du titre de champion suisse 2020-2021. Chaque match gagné rapporte deux points au classement; le joueur ayant réalisé un sans-faute finirait donc le tournoi avec dix points, ce qui constituerait un exploit peu commun. « Suspense et tension seront au rendez-vous lors des quinze duels proposés » se réjouit Michel Boulaz, triple champion suisse de la discipline en 1980, 1985 et 2017.

Pour rappel, le billard à trois bandes est la discipline reine du billard carambole. Depuis sept ans maintenant, les Lausannois ont l'habitude de venir au casino de Montbenon lors du Lausanne-Billard-Masters, un tournoi de renom qui accueille chaque année les meilleurs joueurs du monde de ce jeu à la fois spectaculaire et passionnant.

Le billard : sport ou jeu ?

Selon Michel Boulaz, « le billard constitue l'art suprême de l'anticipation. Il ne s'agit pas d'un jeu mais d'un sport artistique complet qui nécessite une bonne condition physique, le raisonnement logique du joueur d'échecs et le toucher du pianiste de concert. »

Les finalistes devront être en condition parfaite pour rester performants tout au long du week-end et garder la concentration nécessaire pour soulever le trophée. Ce prestigieux titre permettra ensuite au champion de participer à différents championnats internationaux majeurs la saison prochaine, un rêve que caressent les six joueurs présents à Lausanne en cette fin de mois de mai.

L'Académie lausannoise de billard se réjouit d'organiser cette belle fête et, à défaut d'accueillir des spectateurs durant ce week-end, ses sympathiques membres vous donnent rendez-vous lors



de l'une ou l'autre des soirées « portes ouvertes » qu'ils ont plaisir à mettre sur pied. Vous trouverez tous les renseignements sur ces soirées ou sur l'École de billard de l'ALB sur le site dédié : www.billardlausanne.ch.

Chères lectrices et chers lecteurs du *Journal d'Ouchy*, ne manquez pas de faire un saut dans ce club ô combien dynamique et chaleureux, vous allez vite vous prendre au jeu !

L'EAU... SOURCE DE VIE
amenée à votre domicile
et pour votre confort par

Alain Saugy et Luc Gilliéron

Genicoud SA
Installations
sanitaires

Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 93

moinat.net
CHARLES EMILE MOINAT & FILS SA

Mobilier - Décoration
Architecture d'intérieur
Literie Treca Paris

Av. Juste-Olivier 9
Tel : 021 320 46 00
www.moinat.net



L'AMAD Homecare, les soins à domicile pas comme les autres s'installent à Pully, dans la maison du Général Guisan

Pully · En 2021, face à la demande croissante de prises en charge à domicile, l'équipe de soignants polyvalents de l'AMAD Homecare, déjà bien implantée à Lutry et Yverdon, ouvre une nouvelle agence à Pully.

C'est en 2014 que l'histoire de l'AMAD Homecare débute lorsque Catherine et Mourade Djaouti, un couple d'infirmiers humanistes et passionnés, décident de lancer leur propre organisation de soins à domicile, reconnue par l'État. « On s'est rendu compte qu'il existait un véritable besoin de développer pour nos aînés un système de prise en charge plus humain, qui offrirait stabilité, flexibilité, respect et empathie. Ces valeurs sont essentielles pour nous. Notre structure propose tous les soins infirmiers, soins de base, d'hygiène et de confort et sont pris en charge par l'assurance de base. Nous fournissons aussi des prestations privées, des accompagnements à l'extérieur, de l'aide à faire les courses, les repas ou des veilles pouvant couvrir 24h s/24.

« Notre équipe est une vraie famille, précise Mourade, la confiance et l'autonomie sont le moteur de nos relations. »

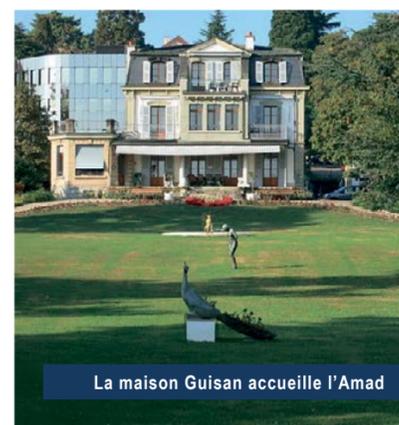
La grande force de l'AMAD Homecare réside donc dans la personnalisation de son offre. « Le nombre restreint d'intervenants permet aux patients et aux soignants de créer un lien. La qualité des soins est nettement meilleure lorsque le nombre d'intervenants chez un patient est restreint » explique Catherine. Les horaires de passage sont s'organisent en fonction de la demande de nos patients. Cette flexibilité, l'AMAD peut la proposer grâce à un travail de planification bien orchestré. « Notre équipe est une vraie famille, précise Mourade, la confiance et l'autonomie sont le moteur de nos

relations. La clé de notre réussite est l'organisation par secteur. Les intervenants s'organisent directement avec les patients évitant ainsi le passage par le secrétariat. Et le directeur adjoint de l'AMAD, Jean-Daniel Zürcher d'ajouter « On sait aujourd'hui que la santé psychique et mentale sont intrinsèquement liées à la santé physique, il n'est pas rare de constater que les patients qui maintiennent leurs habitudes de vie au sein de leur foyer entourés de leurs proches améliorent considérablement leur condition de santé ».

Aujourd'hui, ce sont 7 collaborateurs AMAD qui sont investis pour intégrer la nouvelle agence de Pully et qui assurent le suivi humain si caractéristique de l'entreprise. Ancienne maison du Général Guisan, cette demeure abrite Forom Ecoute qui œuvre pour les malentendants. Prendre possession des lieux à leurs côté forme une harmonie qui prend sens dans l'aide et dans les soins à domicile. C'est avec fierté qu'ils s'investiront dans ce lieu chargé d'histoire.

Pari réussi pour cette équipe aussi attachante que surprenante : prise en charge efficace et rapide, démarches simplifiées, cette équipe qui semble profiter de chaque jour pour transmettre sa joie de vivre et sa bonne humeur est à découvrir dans leurs agences de Lutry, Yverdon et Pully ainsi que sur leur site amad-vaud.ch.

Découvrez les sur leur site
www.amad-vaud.ch
et sur facebook : [amad.vaud](https://www.facebook.com/amad.vaud)



Colorée et authentique, une identité en adéquation avec leurs valeurs

L'IMD, l'innovation et la recherche de l'excellence comme ADN

Nombreux sont les Lausannois qui, comme moi, ne connaissent pas très bien l'IMD ou International Institute for Management Development. L'occasion était donc parfaite pour interviewer Anne-France Borgeaud Pierazzi, la responsable des affaires publiques de cette institution créée en 1946 et située dans un petit coin de paradis. La réputation de cette école, qui a formé des grands noms de l'entrepreneuriat, dépasse largement nos frontières. Entretien passionnant avec une femme qui se réjouit de fêter les 75 ans de l'Institut.

Anne-France Borgeaud Pierazzi, comment se porte l'IMD en ces temps de crise ?

L'IMD va bien, merci – dans l'action perpétuelle! Comme de nombreuses institutions académiques et entreprises, nous avons dû innover de plus belle. Cette pandémie a représenté un défi réel pour l'institution car notre modèle économique est dépendant des voyages internationaux, étant donné que la majorité de nos étudiants et participants à nos programmes viennent de l'étranger.

L'enseignement et le format des formations ont été repensés dans des délais très courts. Comme aimait déjà le dire notre président, Jean-François Manzoni, avant la crise: «A l'IMD, on ne s'inquiète pas, on s'active». Cet état d'esprit a perduré et la situation incertaine a créé de nouvelles opportunités et des catalyseurs: plus d'innovation et d'investissement dans les outils technologiques et pédagogiques, deux fois plus de publications académiques en 2020 qu'en 2019 – les professeurs ayant pu dédier plus de temps à la recherche, au lancement de nouveaux programmes ou encore au renforcement des partenariats avec l'écosystème régional. Et nous sommes tous devenus des experts «Zoom» en quarante-huit heures!

Bien entendu, l'année 2020 restera dans les annales comme une année sans précédent. Elle avait commencé avec des chiffres records en termes d'inscriptions et de revenus, puis une immense «Vaudaire» – pour imaginer l'arrivée de la COVID avec un nom de vent du Léman – a balayé les prévisions. Côté positif, 2020 a permis d'enrichir les liens au sein de la communauté de l'IMD, avec ses étudiants, son réseau d'anciens étudiants et tous ses partenaires en Suisse et à l'étranger. Les mots «solidarité» et «compréhension» ont résonné avec plus de force dans le monde entier.

L'IMD, créé en 1946, fait partie des meilleures institutions du monde dans le domaine du management.

Une très grande fierté et aussi une certaine pression afin de rester à ce niveau d'excellence ?

L'IMD est issu d'instituts de formation commerciale, CEI/IMI fondé par Alcan Aluminium en 1946, et IMEDE fondé par Nestlé en 1956. La fusion de ces deux entités a eu lieu en 1990 et le nom «IMD» est utilisé depuis lors. Nous allons donc célébrer cet automne le 75^e anniversaire de l'Institut. Un des programmes-phares, le MBA, a été créé en 1972 et le EMBA en 1998. L'IMD est une institution académique indépendante aux racines suisses et de portée internationale, et de ce fait est agile dans son mode de fonctionnement. Nous ne pouvons jamais «nous reposer sur nos lauriers». La pression internationale est constante et stimulante! Nous travaillons avec une forte culture de l'innovation, d'amélioration continue et de feedback, peut-être une recette pour maintenir ce niveau d'excellence ?

La concurrence est très rude dans votre domaine.

Comment est-ce que l'IMD se différencie de ses concurrents ?

Comme dans de nombreux domaines, une concurrence vive incite à renforcer nos avantages compétitifs. L'IMD a un positionnement unique en Suisse et ses concurrents sont plutôt européens et internationaux (INSEAD, London Business School, IESE, IE, Harvard, etc.). En plus de ces écoles de commerce, nous avons aussi observé l'entrée sur le marché de nouveaux prestataires comme des sociétés de conseil RH ou encore des consultants en stratégie. Le domaine de la formation continue est donc plus hétérogène et dynamique.

La valeur ajoutée de l'IMD est d'offrir une expérience de formation unique, très connectée avec l'industrie et l'innovation suisses. En suivant un programme, vous êtes immergés avec d'autres cadres dans un voyage avec des professeurs reconnus mondialement, se basant sur des études de cas produites par nos chercheurs, et vous êtes accompagnés personnellement par des coaches. Vous partagez vos expériences et vos bonnes pratiques



avec des participants du monde entier et de secteurs différents. Mais le voyage ne s'arrête pas là: il se poursuit après le programme et se nourrit aussi au travers du réseau des anciens participants. Les nouvelles connaissances acquises constituent une boîte à outils qui perdure dans le temps.

Le soutien de l'IMD peut aussi se faire dans le cadre de conseils sur mesure et sur la base de «conversations courageuses» qui vont permettre aux organisations de mettre sur la table leurs défis et ainsi trouver des solutions elles-mêmes, durables pour le futur. Cette approche explique notre devise: «Remettre en question l'acquis, inspirer de nouveaux modèles».

L'IMD ne reçoit pas de fonds publics alors que vous êtes parfois en concurrence avec des formations financées par l'Etat. Une sorte de concurrence déloyale, non ?

L'IMD est une fondation suisse, à but non lucratif. Le seul objectif est de générer suffisamment de revenus pour pouvoir continuer à développer l'institut et investir pour l'avenir – notamment dans la recherche et les infrastructures. L'IMD ne reçoit aucune subvention et de ce fait mise sur sa capacité d'innovation afin de répondre aux besoins évolutifs de formation. C'est un modèle différent de celui des universités publiques; notre modèle est en quelque sorte «guidé» par les besoins réels du monde des affaires. Mais nous ne percevons pas cela comme de la concurrence déloyale.

CAVE DE LA CRAUSAZ
Féchy

Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre cave pour une visite ou une dégustation.

Les vins du Vieux Coteau sont maintenant aussi disponibles à la Cave de la Crausaz !

CAVE DU VIEUX COTEAU

HORAIRES D'OUVERTURE

Lundi à vendredi : 7h à 12h - 13h à 18h
Samedi : 8h à 12h - 14h à 17h

CAVE DE LA CRAUSAZ – BETTEMS FRÈRES SA
Chemin de la Crausaz 3 – 1173 Féchy
Tél. 021 808 53 54 – www.cavedelacrausaz.ch

RYTZ & CIE SA
NYON - LAUSANNE

Vous ne connaissez pas la valeur de votre bien sur le marché ?

Faites appel à nos experts.

Nous vous accueillons à notre agence sur les quais d'Ouchy du lundi au vendredi de 8h00 à 12h00 et 13h30 à 17h30.

RYTZ & CIE SA – Pl. de la Navigation 14 - 1006 Lausanne
T +41 (0)21 619 92 27 – vente@rytz.com

Affiliée au Groupe SPG-RYTZ
www.spg-rytz.ch



L'IMD est très connu en Europe mais moins ailleurs.

Est-ce qu'une fusion ou des alliances fortes avec des écoles, en Asie ou aux États-Unis, sont envisageables ?

L'IMD est déjà très visible en Asie, étant donné qu'une antenne existe à Singapour depuis 2015, où plusieurs professeurs sont basés. De plus, nous avons des représentations en Chine, au Japon et en Australie depuis longtemps. L'IMD a notamment acquis une réputation solide au sein de l'industrie bancaire chinoise. Nous avons aussi une alliance avec la MIT Sloan School of Management (Etats-Unis) dans le cadre d'un programme thématique sur l'innovation.

L'IMD est aussi très bien classé par le Financial Times (première place pour les programmes thématiques depuis neuf ans, première place dans Forbes pour le programme MBA), ce qui lui confère une aura internationale.

Quant au canton de Vaud, nous travaillons depuis plusieurs années avec plusieurs hautes écoles et partenaires. En 2019, un partenariat avec l'UNIL et l'EPFL a été créé. Il a donné naissance à l'Enterprise for Society Center (E4S) qui permettra d'unir les forces de chacune des trois institutions académiques sur trois angles : former la prochaine génération en proposant un master conjoint en Management durable et technologie (dès septembre 2021), inspirer la transformation socio-économique en mettant en relation les chercheurs des trois institutions, activer le changement en renforçant les start-up et l'écosystème de l'innovation locale. Nous avons aussi élargi notre partenariat avec l'ECAL en début d'année.

Votre institut forme nonante étudiants par année, choisis parmi plus de cinq cents candidats destinés à devenir les dirigeants de demain. D'où viennent-ils ?

On compte environ quinze mille participants par an provenant d'une centaine de pays. Ils viennent suivre un programme thématique, sur mesure ou en ligne qui dure plusieurs jours ou plusieurs semaines. Le programme MBA, un programme phare d'un an à plein temps, qui a une forte réputation internationale, se compose d'une centaine d'étudiants. Ils proviennent d'environ quarante pays différents et ont une moyenne d'âge de 31 ans, dotés déjà d'une expérience de sept ans. Ce programme est personnalisé, en constante évolution avec de fortes composantes en leadership, en innovation, en numérisation et durabilité.

Nous offrons aussi un programme EMBA pour des participants plus expérimentés, avec plusieurs dates d'entrée par année, qui rencontre un succès croissant.

Le président de Nestlé Paul Bulcke, le banquier Oswald Grubel, l'entrepreneur Ian Charles Stewart, le réalisateur Philipp Humm ou encore le premier ministre des Pays-Bas Mark Rutte, entre autres, sont tous passés par votre école. Une magnifique carte de visite pour votre institution, non ?

La communauté des anciens étudiants (alumni), composée de plus de cent vingt-cinq mille membres, est très active. Quand vous avez rejoint la grande famille IMD, vous pouvez rester en contact au travers de plus de cinquante clubs, dont trois en Suisse (Lausanne, Genève et Zurich). Vous citez quelques alumni très connus qui donnent une belle visibilité, mais en fait chaque ancien étudiant devient un ambassadeur de l'IMD à vie.

Quelle est votre vision de la formation en ligne ?

La pandémie a contribué à étoffer l'offre en ligne. Durant la première vague, nous avons transformé l'intégralité de nos enseignements en cours en ligne afin que nos étudiants et participants puissent poursuivre leur cursus. Certains cursus ont été entièrement repensés, avec parfois un nouveau design. L'apprentissage



en ligne est maintenant assisté par la technologie. Nous sommes entrés dans un monde passionnant, avec une nouvelle façon d'apprendre, qui va perdurer, se consolider et s'élargir.

La ville de Lausanne jouit d'une excellente réputation auprès des étudiants étrangers. Pour quelles raisons, selon vous ?

Lausanne est une ville aux nombreux atouts. Calme et vibrante à la fois ! Culture, sports, arts culinaires : elle offre des activités pour tous les goûts et tous les âges. Elle a une forte image de capitale olympique et de pôle de formation avec de nombreuses écoles renommées.

Des activités après les cours sont intégrées dans nos programmes comme la découverte du Musée Olympique ou du vignoble du Lavaux. Ouchy a beaucoup de charme avec le Léman. Et pour une excursion dans les montagnes, ce n'est pas loin ! Nous avons

souvent entendu dire que nos participants reviennent après coup à Lausanne, pour faire découvrir cette région à leur famille.

Que pensez-vous de l'évolution et du dynamisme de notre quartier ?

On a pu observer avec enthousiasme les nombreux développements cette dernière décennie, avec une offre plus élargie pour les restaurants, les hôtels et le shopping, sans oublier les manifestations. A l'horizon de l'été, je pense aux quais colorés d'Ouchy et aux terrasses que nous nous réjouissons de fréquenter à nouveau !

Un grand merci Madame Borgeaud Pierazzi et d'avance un joyeux jubilé à l'IMD !

Marc-Olivier Reymond



BROCANTE DU TABLEAU

ESTIMATIONS GRATUITES

OUVERT : DU LUNDI AU SAMEDI

BOULEVARD DE GRANCY 17

1006 LAUSANNE

TEL.079 101 60 96

Ville de Lausanne

Service des parcs et domaines

Direction du logement,
de l'environnement et de l'architecture

Arrangements – Bouquets – Terrines
pour toutes occasions

Plantes saisonnières de nos cultures

Abonnements – Commandes – Conseils

Service personnalisé

Magasin ouvert à tout public

Lu - ven. 08h00 – 11h45 | 13h30 – 16h45

Samedi 09h00 – 11h45 | 13h15 – 16h00

Dimanche 09h00 – 11h45

Parking du centre funéraire

Ch. Du Capelard 5

Magasins vente extérieure

Bois-de-Vaux I, Rte de Chavannes 4

Bois-de-Vaux II, Ch. Du Bois de Vaux 2

Transports publics - Parkings gratuits



drywash
pressing & blanchisserie

Fernanda Mota

Av. d'Ouchy 34
1006 Lausanne
Tél. 021 617 48 49
Fax 021 601 57 71

Lu-ve: 7h30-12h • 14h-18h
Sa: 8h-12heures

www.drywash.ch
info@drywash.ch

Les
Petits Coins
Gourmands
Ferreira

OUVERT 7/7 - BRUNCH DOMINICAL

LE PETIT COIN GOURMAND

Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 88 38/fax. 021 617 88 39

MONTCHOISI GOURMAND

Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne
Tél. 021 546 42 49

www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch

Boucherie-Charcuterie
de Cour



Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau
payernois, saucisse à rôtir

Saucisse aux choux maison

**Broches, grils, caquelons
à disposition**

C. Freiburghaus

Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25

Susan Sax, une présidente engagée et optimiste

L'hyperactive Susan Sax est sur tous les fronts. Directrice du 46a Apart'Hotel et Restaurant, de l'Hôtel Regina et du Vidy Lunch Café, cette actrice - figurante de la dernière Fête des vigneron est également présidente de Gastro Lausanne. Autant de casquettes que cette Lausannoise porte avec fierté et ambition. Trois jours après l'ouverture des terrasses des restaurants, le *Journal d'Ouchy* a eu le plaisir de rencontrer cette femme pétillante, très active depuis le début de cette crise, qui n'a pas manqué un « combat » pour défendre ses collègues hôteliers et restaurateurs, que ce soit sur le terrain ou dans les médias. Un entretien sans langue de bois, comme on les aime.

Susan, tu es à la fois restauratrice, hôtelière et présidente de Gastro Lausanne. Cette triple casquette n'est-elle pas trop lourde à porter par les temps qui courent ?

« Les temps qui courent » cela fait plus d'un an maintenant (*elle rigole*). Entre temps, mes casquettes se sont transformées en couronnes de fleurs et boucliers selon les situations ! Il est nécessaire de garder les idées fraîches, de rester sur ses gardes et surtout s'adapter en permanence, autant pour l'exécution que pour la défense de nos activités.

GASTRO Lausanne
UNIS POUR LE PLAISIR DE VOUS SERVIR

Quel est l'état d'esprit des bistrotiéristes lausannois, lesquels ont été fermés depuis le 26 décembre et qui ont pu – enfin ! – rouvrir leur terrasse le lundi 19 avril ?

Il est au plus bas. Le manque de vision à court et moyen terme dans la gestion de cette crise pousse les gens, autant employés qu'employeurs, vers le chemin de la dépression. L'incertitude est le pire ennemi de l'être humain.

On nous donne des aides, largement insuffisantes et au compte-gouttes en nous faisant passer pour des mendiants alors que la branche a simplement besoin de recevoir des indemnités à hauteur des préjudices causés.

Les cas de rigueur ont permis à ceux qui en ont bénéficié de garder la tête hors de l'eau mais il reste encore beaucoup de points à améliorer. Les aides sont plafonnées de façon totalement arbitraire, les APG sont versées à très peu de personnes et certains reçoivent leur mise en demeure pour leur loyer. Sans parler du problème de vacances lié aux RHT, il va falloir trouver des solutions pour donner ou payer jusqu'à dix semaines de vacances aux équipiers (2020 + 2021) entre les réouvertures et la fin de l'année.

Le dialogue entre la Municipalité de Lausanne et Gastro Lausanne est-il bon en ce moment ?

En plus des extensions de terrasses de l'été 2020, les patrons de restaurants et bars pourront-ils s'attendre à un geste fort de notre Ville (suppression de certaines taxes, musique autorisée sur les terrasses, organisation de manifestation gratuite...) ces prochains mois ?

Notre principal interlocuteur est Pierre-Antoine Hilbrand, municipal, avec qui nous communiquons régulièrement. Pour cette année encore, la ville fait des efforts considérables :

- Suppression des loyers pour les établissements locataires.
- Suppression de l'émolument de surveillance de la LADB.
- Suppression des taxes des terrasses et de leurs extensions.

Concernant la musique sur les terrasses, notre municipal rappellera qu'il s'agit d'un thème cantonal et les manifestations dépendront des mesures à venir. Les lois sont souvent cantonales et la Municipalité ne peut pas y déroger, mais une réelle volonté de soutien émane de nos municipaux. Les extensions de terrasses en sont la meilleure trace et celles-ci pourront, moyennant une mise à l'enquête, s'inscrire durablement dans le paysage lausannois.

L'impression d'être peu considéré domine-t-elle en ce moment ?

Bien entendu ! La réalité de terrain semble ne jamais être prise en compte par nos représentants. Ouvertures et fermetures doivent s'opérer dans des délais très courts de 24 heures ouvrables. Les procédures administratives prennent à chaque nouvelle mouture plus de temps. Aucun calendrier n'est communiqué et les aides pétouillent.

Sans oublier que nos collègues ont été amendés pour avoir déposé des tables à Saint-François pour manifester et que les contrôles de police se sont organisés immédiatement à l'ouverture des terrasses pour expliquer aux restaurateurs qu'ils doivent empêcher leurs clients de fumer et porter leur masque quand ils ne consomment pas. Une ouverture de terrasse dans ces conditions n'est pas acceptable car les réglementations sont devenues inapplicables.

De plus, cette réouverture des terrasses est terriblement injuste pour les restaurants ne bénéficiant pas de places à l'extérieur.

Elle est terriblement injuste et pas seulement à ce titre. On nous demande de nous adapter à de nouvelles directives depuis le début de cette crise. Et maintenant, on devrait faire la pluie et le beau temps ! Encore une fois, sur le terrain, les éléments à prendre en compte sont nombreux et n'ouvrir que les terrasses n'en tient pas compte. Ceux qui n'ont pas de

terrasse ne peuvent rien faire de plus et pour les autres, cet aspect est rarement rentable mais les restaurateurs veulent travailler et une grande partie d'entre eux joueront le jeu, non pas pour faire des bénéfices, mais pour ne pas décevoir leur clientèle.

Les restaurants avaient appliqué un plan précis pour rouvrir, certains n'hésitant pas à dépenser des sommes considérables pour installer des plexiglas, par exemple. Est-ce simple de supporter les incohérences politiques ?

Que nenni ! Et je suis surprise que la désobéissance civile ne domine pas encore, même si je ne peux pas la cautionner. Car en plus des manques économiques, nous avons investi pour nous faire ensuite fermer, il y a là aussi des incompréhensions. Il est insupportable de mettre en place les protocoles sanitaires, être empêchés de travailler et voir des centaines de personnes s'agglutiner dans les bus, les magasins ou les parcs. Allez voir les bords du lac par beau temps : c'est fiesta à la playa !

On l'a vu récemment à Moutier et lors de nombreuses manifestations, il n'y a pas eu d'explosions de cas.

Est-ce que les politiques vont finir par le comprendre ?

Je ne suis pas épidémiologiste, je n'ai pas cette compétence, je ne suis pas conseillère fédérale non plus et j'avoue ne pas envier leur place ces derniers temps. Je suis une entrepreneuse et je souhaite, comme mes collègues, pouvoir accueillir mes clients et travailler dans de bonnes conditions.

Comment tiens-tu après presque une année de non-décisions ?

Comme la majorité de mes collègues, je bouillonne. En tant qu'entrepreneurs, nous cherchons des solutions et restons concentrés, tout en maintenant nos esprits positifs et portés vers l'avenir. Pour y arriver, je me suis mise à la médiation, j'ai revu l'organisation de mes journées et surtout je suis extrêmement bien entourée par mes collègues et amis.

Toucher des compensations n'empêche pas le sentiment d'inutilité. Sens-tu des fragilités psychologiques chez les restaurateurs à la longue ?

Nous sommes tous très fragilisés sur le plan psychologique et émotionnel, c'est certain.

Comme je l'ai dit plus haut, l'incertitude pèse énormément mais c'est surtout la dignité des restaurateurs qui est touchée.

Malgré tout, une belle solidarité est née entre les patrons de bars, restaurants et clubs durant cette crise, notamment via le mouvement #quivapayerladdition.

Ça doit te faire plaisir.

Oui, cette solidarité fait plaisir et je crois qu'elle nous permet à tous de garder espoir. Nous tirons à la même corde et nous nous comprenons.

#quivapayerladdition

Le Canton va-t-il faire une troisième tournée de bons WelQome pour se donner bonne conscience ?

Les rumeurs disent que oui, mais je n'ai aucun élément officiel à ce sujet.

Un message d'espoir à faire passer à tes collègues restaurateurs et hôteliers ?

« Parfois, dans les moments difficiles, tout semble s'écrouler. Le monde glisse sous nos pieds. C'est dans ces moments-là qu'il faut chercher au fond de soi la force de résister. Surtout ne pas se laisser aller et croire en nous. Parce que tous, sans exception, sommes capables de nous relever et de nous battre contre ces moments qui nous font tant douter. »
(Auteur inconnu).

Bravo et merci Susan, tu es au top !

Marc-Olivier Reymond



JMR
TÉLÉCOMMUNICATION

Smartphones – Tablettes
Accessoires – Téléphones seniors
Installations à domicile

 **swisscom**

Bd de Grancy 2
1006 Lausanne

021 616 92 32
info@jmr.ch

 **Maillard**
immobilier

Votre partenaire immobilier à Vidy !



Nous estimons votre bien gratuitement, profitez-en !

Avenue de Rhodanie 46b, 1007 Lausanne
021 510 50 60
www.maillard-immo.ch



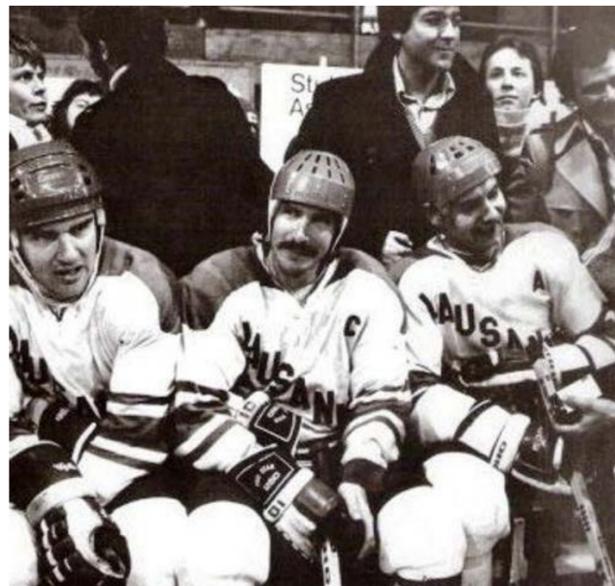
« Avec le temps, nous sommes devenus des frangins »

Le hockey évolue, les patinoires changent, mais à Lausanne, les légendes restent. Gérard Dubi et Claude Friederich – le D et le F de la mythique GDF – ont été les idoles de Montchoisi et ont vu leur maillot être hissé sous le toit de feu Malley. Alors que le Lausanne Hockey Club disputait sa série de play-off contre Zurich, le *Journal d'Ouchy* a eu le bonheur de rencontrer, autour d'un steak tartare et d'une bouteille de rouge, le duo qui personnifie le mieux la passion du jeu de rondelle dans la capitale olympique.

Plus de quarante ans après leurs exploits, Gérard Dubi et Claude Friederich restent dans le cœur et dans les mémoires de tout supporter du LHC qui se respecte. Avec leur compère Jean-Guy Gratton, ces deux enfants du quartier Sous-gare ont marqué l'histoire du club, avec notamment une saison 1977-1978 de tous les superlatifs. Ce repas a été organisé par mon père Olivier, ami très proche du célèbre binôme, dans le carnotzet de Gérard Dubi, un véritable musée où fourmillent mille souvenirs, des souvenirs que j'ai eu la chance de ressortir avec ces deux légendes, qui ont commencé chez les Lions à l'âge de 10 ans.

A eux la parole.

« Les Lausannois ont pris autant de plaisir dans les tribunes que nous sur la glace, pose d'emblée Claude Friederich. Les dernières années à Montchoisi ont été fabuleuses. L'équipe était composée de copains du quartier et, dès lors, les Lausannois s'y identifiaient. Les supporters faisaient partie de notre famille, on les croisait partout: au bistrot, dans la rue, dans l'épicerie du coin. » Gérard Dubi abonde dans son sens: « Quand le Lausanne Hockey Club jouait, le quartier Sous-gare était vide. C'était un événement. On m'arrêtait dans la rue pour évoquer le match de la veille; on m'en parlait à la boulangerie quand j'allais acheter du pain. Pareil pour Claude quand il allait acheter des cigarettes! » se marre le célèbre numéro 10. On fumait, selon les dires des deux joueurs, plus que de raison à l'époque, y compris pendant les pauses. « Certains joueurs profitaient même du tiers-temps pour aller descendre une Williamine dans le restaurant de la patinoire », rigolent-ils.



La fameuse GDF.

Sous-gare était donc un grand village. « Les habitants du quartier étaient presque obligés de venir au match. Sinon, ils ne dormaient pas avant minuit tant il y avait du bruit autour de la patinoire, avec les clameurs du public à chaque action ou but. On entendait les goals loin à la ronde » se souvient Friederich, le numéro 16. Quant aux bistrots, ils étaient pleins à craquer après chaque rencontre. Les Lausannois n'envahissaient pas le Flon ou le Triangle d'or à l'époque, mais bien des enseignes comme Fantini, le Pré-Fleuri ou le fameux bar du King Richard Dürr, des établissements qui, aujourd'hui, ont respectivement disparu, modifié leur concept ou changé de nom.

Montchoisi, ce mythe

Montchoisi, cette patinoire à ciel ouvert, est profondément ancrée dans le cœur des Vaudois et charrie son lot de légendes. Les resquilleurs qui grimpaient sur les grillages depuis le tennis, les fondues mangées à même les tubulaires... Tout serait donc vrai? « Oui, rigole encore 'Friedo' aujourd'hui. Les jeunes, qui ne pouvaient pas se payer le billet d'entrée, escaladaient les barrières mécaniques, mais se faisaient attraper neuf fois sur dix, avant de se faire tirer l'oreille par le directeur de la patinoire. Ce dernier était fan du LHC et ne les dénonçait jamais. Beau joueur, il leur donnait finalement un billet de match en leur faisant promettre de ne pas recommencer. »



Du coup, difficile de savoir combien de spectateurs pouvait réellement accueillir la vénérable enceinte, inaugurée en 1942 en tant que piscine olympique: sept mille selon la police, neuf mille selon les organisateurs, comme on a l'habitude de dire. « On n'a jamais su combien il y avait de personnes autour de nous. Il y en avait sur les toits, sur les grillages, dans les arbres, partout. On avait aussi l'habitude de faire entrer nos copains par le vestiaire, sans passer par la caisse » confient-ils. Une chose est donc sûre, beaucoup de spectateurs rentraient sans payer. « C'est pour ça que nos salaires étaient misérables » badine dans la foulée l'ancien capitaine Dubi, avant de repartir de plus belle: « Une fois, devant le restaurant, les gens étaient très serrés, debout sur cinq ou six rangs. Arrive Tribollet, un gars qui habitait dans notre quartier. Il se faufila dans la foule, je fais une mauvaise passe et il crie: 'Mais il fait chier ce Dubi!'... Ce pauvre Tribollet a failli se faire lyncher, tellement le public lausannois était attaché à nous et n'acceptait pas qu'on nous critique. Après, le bougre s'est tenu à carreau. »

L'année de grâce 1978

L'époque était mythique, mais en son sein, il y a ce soir de 1978 qui est resté dans toutes les mémoires. Et aussi dans le portemonnaie de la commune. Les Lausannois battent Davos 8-4 devant plus de huit mille personnes et sont promus en Ligue nationale A. Ce soir-là, la GDF brille de mille feux et inscrit sept des huit buts (!). Cette promotion va obliger Montchoisi à se couvrir d'un toit – celui de la future patinoire de Malley, alors en construction – en moins d'un an, un toit qu'il faudra ensuite ramener sur l'enceinte de Prilly, une opération assez onéreuse pour les finances de notre ville, selon les dires de certains.

La promotion de la saison de grâce 1977-1978 porte la marque de la première ligne vaudoise, qui a passé près de quarante minutes sur la glace à chaque match du LHC... autres temps, autres mœurs, forcément. La GDF avait, cette saison-là, marqué 60% des points de l'équipe (199 pour être exact, soit 6,6 en moyenne par rencontre), à une époque où un seul assist par réussite était distribué par les arbitres, des statistiques complètement surréalistes, dignes du *Livre des records*.

« La fête de la promotion fut belle mais on n'avait pas préparé grand-chose, avoue le F de la GDF. A l'époque, on bossait tous à 100%. Gérard travaillait dans la menuiserie familiale, moi à la banque... C'étaient des bons dérivatifs par rapport au hockey. On n'avait pas le temps de se prendre la tête. Tu travaillais la journée, tu finissais à 17 heures et tu descendais à la patinoire. A l'heure d'affronter Davos pour ce match capital, on était entrés sur la glace comme d'habitude, sans trop de pression. A l'époque, on ne faisait pas mille théories avant de jouer. On y allait et on fonçait. »



Cette saison magique a été marquée par la classe de la première ligne d'attaque vaudoise, laquelle se trouvait les yeux fermés. Mais elle porte aussi le sceau de Réal Vincent, défenseur-entraîneur qui – selon les dires de nos interlocuteurs – passait beaucoup de temps sur le banc des pénalités. « C'était un entraîneur à la fois strict et compréhensif. Il savait qu'on était des purs amateurs et qu'il fallait faire avec. Du coup, Réal avait instauré des entraînements facultatifs, pour ceux qui bossaient à côté. Facultatif ou pas, tout le monde venait! » savoure aujourd'hui Friederich. « Tout le monde sauf toi » chambre dans la foulée Dubi. Complices sur la glace dans les années septante et complices aujourd'hui, comme en témoignent ces petites piques que les deux amis ont eu plaisir à s'envoyer durant ce délicieux repas. « Ce tartare du Gambero est excellent, j'en reprendrai bien un



Claude Friederich, Gérard Dubi et Olivier Reymond

peu » ajoute mon papa, dont les yeux brillent à l'écoute du récit de son contemporain Gérard – né en 1943 – et de son pote Friedo, de huit ans son cadet.

Des bénévoles mais surtout des passionnés

A Lausanne en ce temps-là, en plus de Réal Vincent, seul Gratton – le G de la ligne de parade – était alors professionnel. « En tant que joueur, je devais toucher entre 6000 et 8000 francs par saison » se rappelle Friederich. Autant dire que les deux compères ne jouaient pas pour l'argent, mais bien pour le plaisir de la glace et de la camaraderie. « On touchait toujours un peu d'argent avant Noël et, avec cette somme, on partait aux îles Canaries avec Claude et nos femmes. A la reprise début janvier, on était tout bronzés » sourit Gérard Dubi, dont le fils Christophe – qui occupe un poste à très haute responsabilité au CIO – fut l'une des premières personnalités que j'ai eu la chance d'interviewer dans le cadre de mes fonctions au *Journal d'Ouchy*. C'était en 2017... déjà.

Lausanne a de tout temps été réputé pour le grain de folie de ses supporters et c'était encore plus vrai à l'époque de cette incongruité qu'était Montchoisi. « C'était dingue, apprécie encore Claude, que je me suis permis de tutoyer durant l'entretien. Le problème, c'est qu'il n'y avait pas assez de places pour tout le monde. Et, comme d'habitude quand un club fonctionne dans cette ville, tous les édiles voulaient en être et se réservaient les places en tribunes. » « Beaucoup de supporters nous suivaient en déplacement, à Ambri par exemple. L'engouement pour ce club était déjà extraordinaire » ajoute un Gérard heureux de se plonger dans tant de souvenirs, avant de me demander si je souhaite un peu de kirsch dans les ananas qu'il nous a servis en guise de dessert.



Lausannois un jour, Lausannois toujours

Un jour, les deux hommes ont décidé de déplier leurs ailes et d'aller voir si la glace était plus blanche ailleurs. Spoiler: elle ne l'était pas et ils sont vite revenus au bercail. En cumulé, les deux attaquants auront passé près de trente ans au LHC. « A l'époque, tu jouais pour ton club, celui de ton cœur, où tu avais gravi les



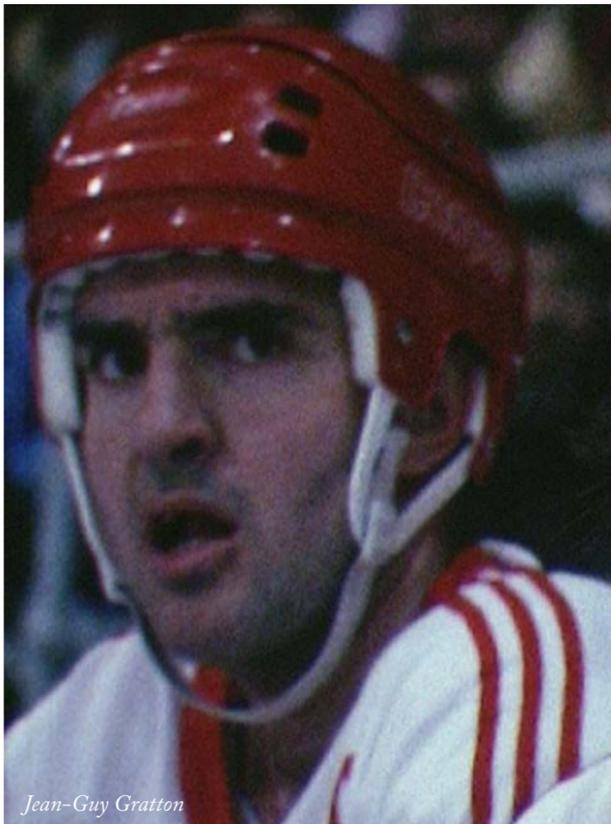
échelons. Ce n'était pas un employeur, dit Friederich. J'ai quitté le Lausanne Hockey Club pour les mêmes raisons que Gérard: quand tu étais appelé en équipe nationale alors que tu jouais en LNB, ton sélectionneur ne pouvait pas le justifier. Je suis parti à Genève pour pouvoir continuer à porter le maillot de l'équipe de Suisse.»

« En 1972, les Jeux Olympiques de Sapporo se profilaient, ajoute Dubi. Je travaillais dans la menuiserie tenue par mon père et mon oncle et devais gagner 1'200 francs par mois. Pouvoir me rendre au Japon à cette époque-là, sans avoir à sortir un franc, fut une chance inouïe et une expérience incroyable. Le fait d'aller à Genève, qui jouait les premiers rôles en LNA alors que le LHC évoluait à l'échelle inférieure, m'a ouvert les portes de l'équipe nationale et, par conséquent, des JO et des championnats du monde du groupe A qui avaient lieu à Prague juste après. » Lorsqu'ils évoluaient pour l'équipe nationale, les deux amis se préparaient tous les week-ends d'été avec leurs futurs coéquipiers à La Chaux-de-Fonds, alors la Mecque du jeu de rondelle en Suisse. A défaut d'avoir participé aux JO, Claude Friederich a disputé un championnat du monde du groupe C, rencontrant l'Italie et la France, mais aussi la Bulgarie, la Hongrie et... l'Australie.

Un autre hockey

A l'image des autres sports, le hockey bénéficie aussi d'avancées technologiques de pointe, qui permettent de virevolter sur la surface gelée comme jamais encore auparavant. « C'est vrai qu'à l'époque, c'était moins élaboré, confirme Gérard Dubi. Plus on avançait dans le jeu, plus c'est devenu structuré et plus on était marqués à la culotte. Jean-Guy, Claude et moi avions un jeu complémentaire. Tu peux avoir toutes les qualités du monde, un bon coup de patin, un bon jeu de crosse, un bon shoot, mais sans le sens du jeu, tu ne franchiras jamais un palier. Sans me la jouer, nous avions cette qualité-là. » Forcément, Claude Friederich ne manque pas l'occasion de le taquiner: « Mais quel cigare tu as, Gérard! Quand on buvait des verres après les matches, on faisait des dessins sur les tickets de bière en imaginant des tactiques. Et ça fonctionnait: on se trouvait facilement, sans trop se fatiguer... »

Tout en adressant un léger body-check à leur ancien coéquipier Gratton, lequel n'était pas le plus enclin à offrir des tournées (« Jean-Guy économisait ses sous pour lancer une entreprise de confitures au Québec » se moquent-ils gentiment), le duo a des anecdotes en stock à propos de Réal Vincent. Le défenseur québécois faisait souvent office de justicier. « C'était différent à l'époque. On pouvait remettre en place des petits jeunes qui nous serraient de trop près d'un coup de coude, explique Friederich. Mais quand ça dégénérait vraiment, Réal montait sur la glace et allait s'occuper du mec. Je te promets qu'après, le type ne revenait plus! » « Réal nous disait alors, avec l'accent québécois: il crache du sang, tu crois que j'y suis allé un peu trop fort? » se gondole encore Gérard. « Les matches les plus heurtés étaient contre Berne. Ils jouaient physique. Heureusement qu'on avait Réal, sinon on aurait pu mourir » lâche encore son coéquipier. Quarante ans plus tard, voilà quelque chose qui n'a pas changé avec l'arrogant CP Berne.



Jean-Guy Gratton

Le LHC 2.0 leur plaît aussi

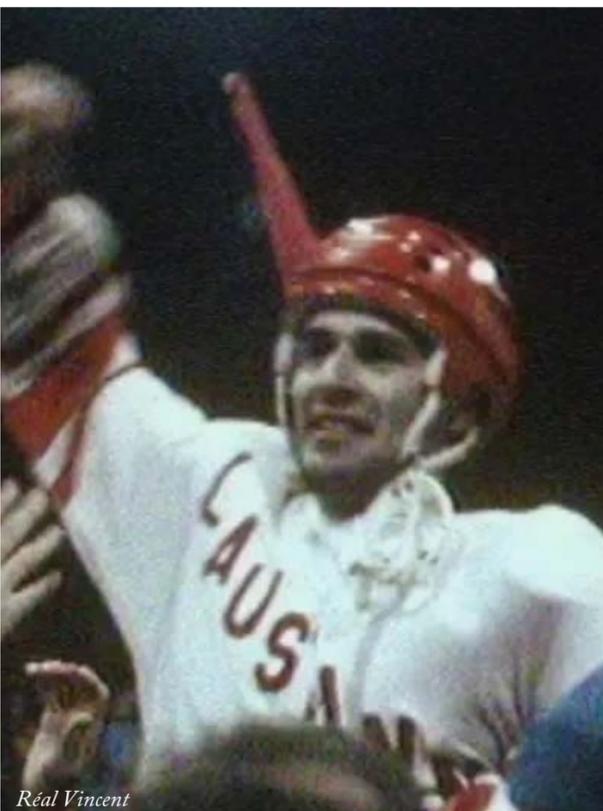
Le Lausanne Hockey Club est devenu une grosse machine, aussi bien sur la glace qu'en coulisses. Pas de quoi bouleverser les deux stars, bien conscientes que la nostalgie a ses limites dans le sport business. « Le LHC fait du très bon boulot. Si tu veux finir dans les quatre premiers du championnat suisse aujourd'hui, tu n'as pas le choix. Le LHC a pris le bon virage, j'applaudis des deux mains » salue un Claude Friederich affable. Ce dernier avait fait rêver les Lausannois sur la glace, mais avait aussi contribué à sauver le club à la fin des années nonante, quand il avait fallu trouver des millions pour éviter la faillite. Les mythiques numéros 10 et 16 n'ont d'ailleurs pas lâché l'affaire et regardent encore du hockey dès qu'ils en ont l'occasion sur leur télévision ou, quand c'est possible, à la patinoire. « Nous avons chacun reçu un abonnement à vie » ajoute Dubi. Les deux amis, qui se voient chaque semaine, sont aussi passionnés du Lausanne-Sport et adorent fouler les greens pour taper la balle de golf.

Gérard Dubi et Claude Friederich ont aujourd'hui la fierté et un peu la larme à l'œil d'avoir leur maillot pendu sous le toit de la nouvelle patinoire, aux côtés des non moins glorieux Beat Kindler et Cristobal Huet, deux attaquants et deux gardiens qui auront profondément marqué notre ville, notre histoire. Alors que nous attaquons les cafés et que mon papa et moi – c'est assez rare pour le souligner – déclinons la proposition d'ouvrir une troisième bouteille, Gérard sort quelques photos collectors et me tend un livre: « Tiens, c'est un cadeau pour toi, Marco ». Ce cadeau, que ces deux seigneurs de la glace m'ont dédicacé, s'appelle *Le Roman du LHC* et raconte le destin de ce club à nul autre pareil.

Ainsi se termine ce repas-interview avec deux des plus grands sportifs que compte notre ville. Quel plaisir de se replonger avec eux dans cette épopée unique et cette aventure, en quelque sorte, éternelle! Des moments rares et précieux, comme les trois heures passées en compagnie de ces deux hommes que le LHC a réunis pour la vie. « Avec le temps, nous sommes devenus des frangins » concluent-ils de concert.

De la part de tous les supporters du Lausanne Hockey Club, un immense merci et un profond respect pour l'ensemble de votre œuvre, Gérard et Claude. Vous êtes à tout jamais dans nos cœurs.

Marc-Olivier Reymond



Réal Vincent

A l'occasion des 90 ans du JOURNAL DOUCHY

**le BAMEE BAR, situé à l'avenue de la Gare 32 à Lausanne
vous offre la possibilité de gagner sa grande spécialité
- la fondue thaïe - pour quatre personnes**

Pour ce faire il vous suffit d'envoyer vos coordonnées
avec la mention **fondue thaïe** d'ici au 25 mai

Par courrier: AdVantage SA, avenue d'Ouchy 18, 1006 Lausanne
ou par courriel: journal.ouchy@advantagesa.ch

Conditions générales: Les gagnants seront déterminés par tirage au sort,
ils seront avisés personnellement. Participation limitée à un envoi par personne.
Aucune conversion du prix ne sera possible.

**BAM
EE
BAR**
Thai Restaurant



MÖVENPICK

HOTEL LAUSANNE

Bonne Fête aux Mamans

Revenez profiter de nos offres gourmandes

Brunch & Sleep Fête des Mères

Attention les enfants et bien sûr les papas : cette année, le jour de la fête des mères ce sont les Mamans qui portent la couronne chez Mövenpick. Elle pourront profiter d'une nuit relaxante suivie d'un savoureux Buffet Brunch spécial Fête des Mères le 9 mai, proposant une large sélection d'entrées, plats et desserts.

Possibilité de réserver uniquement pour le Brunch.

Réouverture de la terrasse !

Nous sommes heureux de pouvoir de nouveau vous accueillir en terrasse dès aujourd'hui.

Avec en prime, deux offres spéciales pour vous :

1. Aperol Spritz offert pour toute réservation de minimum 4 personnes
2. Café Gourmand offert pour toute commande d'une entrée + plat par personne.

Réservez dès maintenant au : +41 21 612 7571

Valable jusqu'à fin mai 2021. Cette offre peut prendre fin sans préavis.



[movenpick.com](https://www.movenpick.com)

« Nous offrons chaque jour sur Instagram des photos glamour pour soutenir les commerces lausannois »

Depuis 2017, l'agence de mannequins Kai Zen Models nourrit quotidiennement le réseau social avec ses publications dignes des grands magazines de mode, une action bénévole pour soutenir et valoriser les commerces de proximité spécialisés (mode, beauté, cosmétiques, lunettes, bien-être, lifestyle) et leur offrir une visibilité immédiate en ligne. Le succès fut rapide et inattendu. Aujourd'hui, 38 600 abonnés suivent le compte créé par l'agence lausannoise. Depuis la réouverture des commerces « non essentiels », les séances photo ont repris, mettant à l'honneur les enseignes, les tendances et la ville qui reprend des couleurs. Rencontre dans leur agence de l'avenue Ruchonnet avec Natalia Legg et Maria Opuni, les deux entrepreneuses qui incarnent « The Ice and Fire Project ».

Racontez-nous votre première rencontre...

Maria Opuni : Celle de la glace et du feu, vraiment. C'était à Genève en 1999 lors du casting pour TELECOM99, un énorme salon à Palexpo. Nous débutons toutes deux dans le métier. J'étais en train de discuter avec une collègue tchèque quand j'ai vu s'approcher une « bombe ». Blonde, des talons vertigineux, un petit short moulant, une veste stylée, un maquillage impeccable. Elle se place devant moi et commence à parler russe avec la copine sans me calculer. Elle était super froide mais m'a invitée à son anniversaire. Ce geste m'a touchée. Nous avons été toutes les deux engagées pour une semaine de Palexpo par la marque Compaq.

Natalia Legg : J'étais arrivée en Suisse en 1998. Maria fut la seule à m'offrir un cadeau d'anniversaire, comme un signe de bienvenue : un couteau suisse Victorinox que j'ai gardé. Je fus très touchée. Maria est quelqu'un de très souriant. Elle voyait toujours le beau chez chaque personne que nous rencontrions.

Vous avez été mannequins en Suisse et à l'international pour de grands noms du luxe.

Quel est votre meilleur souvenir commun ?

D'une même voix : Rome ! Altamoda 2002 !

Maria Opuni : La semaine de la haute couture, où tu défiles en descendant les escaliers de la piazza di Spagna sur talons aiguilles. Chaque saison, un mannequin se cassait la figure. Cette année-là, j'avais défilé pour Ungaro et Gai Mattiolo.

Natalia Legg : moi pour Givenchy et Oscar de la Renta. Pendant quatre ou cinq jours, c'était la fête tout le temps. Le truc qui nous a rapprochées, ce fut de jouer au chat et à la souris avec le réceptionniste de l'hôtel où Maria était logée par son agence. J'essayais de dormir à l'œil dans sa chambre. En vain. On a finalement fait nuit blanche dans les rues de Rome. C'était exaltant.

En quelques mots, qui êtes-vous, Ice ?

Natalia Legg : De nationalité suisse, j'ai passé dans ce pays, le plus beau du monde, la moitié de ma vie. Je suis venue ici par amour, pour y suivre mon mari. Je suis née en Sibérie, de deux parents russes. Je suis ingénieur en électronique, diplômée de l'université de Novossibirsk. J'ai pratiqué le mannequinat pendant cinq à six ans, puis j'ai lancé ma marque de bijoux Timonina, mon nom de jeune fille, vendue pendant dix ans chez Globus à Berne, Zurich, Lausanne, mais aussi à Hong Kong, en Chine et chez Bloomingdale's à New York où j'avais mon show-room et où je vivais. Je la relance cet été. A la mort de mon mari, je me suis installée à la montagne avec ma fille.

Et vous, Fire ?

Maria Opuni : Je suis née au Ghana, le pays de mon père. Ma mère est vaudoise. J'ai passé mon adolescence aux Etats-Unis, dans l'Iowa, où j'ai été repérée par une agence de mannequins. J'ai un bachelor en chimie. J'ai fait des campagnes de pub pour



Triumph ou Ralph Lauren, et eu mon quart d'heure de gloire en défilant aux côtés de Naomi Campbell, pour Gianfranco Ferré à Milan. En 2006, j'ai ouvert Kai Zen Models, rue Pépinet. Six mois plus tard et à la même adresse, j'ouvrais et dirigeais, avec mon compagnon de l'époque, le Kai Zen restaurant bar. Cuisine fusion et lounge à la new-yorkaise, l'aventure a duré quatre ans. Comme Natalia, j'ai le goût d'entreprendre et de valoriser les autres, lancer des projets et réussir ensemble.

Comment est née cette idée de soutenir les boutiques mode de Lausanne sur Instagram ?

Maria Opuni : En 2017, tous mes mannequins étaient sur Instagram et j'avais créé le compte de mon agence. Pour Natalia et moi, afficher nos vies privées ne nous a jamais intéressées. On s'est dit « pourquoi ne pas promouvoir les boutiques de Lausanne ? ». Cela permettrait de sortir, de faire du shopping ensemble...

Natalia Legg : J'étais en deuil et j'ai eu besoin, au bout d'un moment, de faire quelque chose qui me change les idées. C'était bien trouvé.

Vous vous souvenez de votre première publication ?

Maria Opuni : C'était pour MN Privilège, une boutique de luxe rue du Petit-Chêne. On connaissait bien le patron, nous avions défilé pour lui. Il nous a reçues, a créé son compte. Beaucoup de boutiques ont fait pareil après notre passage chez elles. MN Privilège est une boutique multimarques. Sous les photos, nous avons donc « tagué » tous les labels vendus dans la boutique. Moschino Italie a adoré nos clichés, très sexy, présentant leurs chaussures et leurs sacs à main, et les a « repostés » sur leur compte officiel. Résultat : huit mille « likes » pour nous en dix minutes ! On a continué de cette manière et on s'est vite retrouvées avec plus de 47 000 abonnés.

C'est énorme pour un compte... lausannois.

Le syndic Grégoire Junod a 951 abonnés, le LHC 583...

le Beau-Rivage Palace 19 600...

Maria Opuni : Oui. On a gagné énormément de followers en septembre 2019 avec le passage de Natalia à l'émission TV de M6 *Les Reines du shopping* animée par Cristina Cordula. Natalia a fini deuxième à ce concours de télé-réalité, elle aurait dû gagner...

Natalia Legg : Oui... J'ai fait une ou deux erreurs dans cette édition spéciale « mannequins »... L'émission est diffusée dans toute la Francophonie. Des amis à moi m'ont vue au Maroc et au Canada.

En 2017, vous sentiez que les commerces avaient besoin d'un coup de pub ?

Maria Opuni : Oui. Plus jeunes, on a beaucoup travaillé comme mannequins pour des boutiques du centre-ville. Nous défilions pour elles « à l'ancienne », comme « mannequins-cabine » (défilé en boutique sur invitation pour les fidèles clientes, ndlr).

Quinze ans plus tard, leurs moyens avaient nettement diminué. Rue de Bourg par exemple, beaucoup de nos anciens clients ont dû fermer ou s'installer ailleurs, les fourreurs notamment. Crise économique, tournant internet, stress. Par facilité, les gens ont commencé à commander le soir sur leur ordinateur pour recevoir par colis postaux le lendemain. On voulait donner envie aux consommateurs de repousser la porte des boutiques, d'aller essayer en magasins, de recréer des contacts...

Et vous avez réussi ?

Natalia Legg : Beaucoup de commerçants ont adoré que « Ice and Fire » passent chez eux faire des photos, des vidéos, des interviews filmées, qu'une équipe de professionnels de la mode débarque. Et le résultat surtout leur a plu. Ils ont été nombreux à nous dire merci, à exprimer gratitude et reconnaissance.

Comment se passe un shooting « Ice and Fire » ?

Natalia Legg : Nous avons lancé notre compte sans faire ni business-plan ni étude de marché. Pour nos premières publications, nous avons pioché dans nos propres garde-robes. Aujourd'hui, les seules affaires personnelles que nous utilisons sont nos talons aiguilles, lorsque nous faisons des photos en extérieur. Afin de préserver les chaussures des magasins, dans les pavés, les chantiers... On arpente la ville, on shoote à la cathédrale, dans les parkings... Celui de Saint-François, en face du Lausanne-Palace, a utilisé nos photos pour sa campagne de pub dans les



cinémas. Olivier François Ausoni a fait de même pour sa publicité dans le magazine *ELLE Suisse* en février 2019.

Maria Opuni : A deux, nous faisons le travail de trois personnes : stylisme, maquillage, coiffure. Nous travaillons avec un photographe de mode professionnel, qui est également mannequin, et donc en mesure de nous conseiller. David Serkin est américain, lausannois d'adoption.

Vous travaillez bénévolement ?

Maria Opuni : Nous ne faisons pas cela pour l'argent. Nous sommes d'abord une agence qui représente plus de mille mannequins de tous âges (femmes, hommes, enfants, seniors) en Suisse et à l'étranger. Je dirige cette agence depuis quinze ans. Le concept « Ice and Fire » est celui d'Instagram : le partage. Re-poster une photo qu'on apprécie, cela ne coûte rien. Un clic et tu touches la communauté numérique de tous les partenaires à travers le monde. Les boutiques nous disent merci et nous offrent parfois un cadeau.

Quelles enseignes lausannoises ont bénéficié de publications ?

Maria Opuni : En septembre 2018, sur recommandation de la boutique Allure, l'association « Cœur de ville de Lausanne » nous a mandatées pendant six mois pour mettre en valeur les boutiques qui en étaient membres. Nous avons fait ainsi la promotion de Blondel Chocolatier, Manuel, La Griffé Ausoni et Olivier François Ausoni, les boutiques Allure, Invidia, Mira, Drake Store, la lunetterie de Pépinet... Notre carnet d'adresses s'est enrichi. A ce moment-là, nous organisions déjà deux grands défilés « Ice and Fire » par an au Lausanne-Palace, soutenus par divers sponsors locaux, en partenariat avec une dizaine de boutiques dont les collections étaient présentées devant deux à trois cents spectateurs par vingt-cinq de nos mannequins. Entrée gratuite.

L'an dernier, avec le Covid-19, tout s'est arrêté...

Maria Opuni : Les magasins ont fermé. Nous avons posté des images plus personnelles pour garder le compte vivant. Nous avons dû annuler les derniers défilés planifiés au Lausanne-Palace. C'est dommage, pour tout le monde. Après un de nos shows, une boutique de luxe a vendu cinq robes « couture » à une cliente qui les avait vues sur nos mannequins. Voir un vêtement porté, ça donne envie de l'acheter. Des créateurs de Genève voulaient se joindre à nous. Nous étions sur le point d'organiser un défilé avec le Four Seasons (ex Hôtel des Bergues, ndlr), sur les quais. Annulé cause Covid-19.

Quelles sont les perspectives pour 2021 ?

Natalia Legg : Les boutiques sont encore plus motivées. Elles nous disent « c'est maintenant que nous avons besoin d'être mises en avant ». Un besoin de visibilité, de solidarité.

Maria Opuni : Beaucoup se sont mises en ligne, ont créé leur site de vente sur internet. Mais cela leur coûte très cher. Pour bien apparaître sur la toile, il faut déboursier. Les gens n'osent pas nous contacter, mais quand on les appelle, ils sont tout contents, et nous aussi.

Avez-vous un message à faire passer ?

Natalia Legg : Nous sortons gentiment de Lausanne. « Ice and Fire » a présenté Le Baron Tavernier hôtel & spa à Cully. Et récemment le restaurant-pizzeria La Barca à Lutry, à la réouverture des terrasses. Nous avons fait des photos à Crans-Montana et à Genève. L'idée est de faire découvrir des endroits à nos followers, des hôtels, des spas, des produits de beauté made in Suisse romande...

Maria Opuni : On adorait être mandatées par la Ville, par l'Office du tourisme, pour faire découvrir Lausanne, être ses ambassadrices. Nous cherchons toujours de nouvelles façons de collaborer.

Votre été à Lausanne sera...

Natalia Legg : Flon ! Si les cinémas restent ouverts, j'irai le plus souvent possible.

Maria Opuni : Tennis Club Stade-Lausanne à Vidy pour toute la famille. Des balades dans la nature et de la marche rapide au bord du lac entre Ouchy et Lutry. Des croisières CGN, une visite d'Yvoire. Et des shootings en extérieur...

Propos recueillis par Florence Duarte



« Ne sombrons pas dans un climat anxieux et hygiéniste »

Membre de l'exécutif municipal depuis 2011 et syndic de Lausanne depuis 2016, le socialiste Grégoire Junod va entamer son deuxième mandat à la tête de la capitale olympique. Nous avons évoqué avec lui l'inévitable crise liée au Covid-19 et les défis qui l'attendent dans une ville de Lausanne en pleine expansion, où le clivage entre écologistes et automobilistes n'a jamais semblé aussi fort.

Grégoire Junod, vous rempilez pour un deuxième mandat de syndic, toutes nos félicitations. Un commentaire ?

Je suis évidemment très heureux de pouvoir poursuivre mon engagement pour Lausanne pour une nouvelle législature et honoré de la confiance témoignée par les électrices et les électeurs. Il y a de très beaux projets en cours que je me réjouis de développer et, bien sûr, de gros défis à relever.

Quels seront les principaux objectifs et projets de votre deuxième mandat ?

Parmi les grands projets à poursuivre, il y a notamment le réaménagement des places de la Riponne et du Tunnel, la réalisation de l'éco-quartier des Plaines-du-Loup, de la piscine de Malley, du tram, du M3, de la Maison du cinéma, etc. A court terme, nous devons proposer une politique de soutien forte à la crise économique et sociale liée au Covid-19. On ne connaît encore ni sa durée, ni sa profondeur mais elle représente un challenge très important. A plus long terme, il y a la mise en œuvre de notre plan climat.

Avec un seul représentant de la droite à la Municipalité, la majorité rose-verte est écrasante, alors que la droite est bien plus sur le plan des suffrages. N'est-ce pas « dangereux » pour l'équilibre ?

C'est le propre du système majoritaire que d'avoir une surreprésentation des partis ou des alliances fortement plébiscités. C'est le jeu politique. Si la gauche fait de si bons résultats à Lausanne, c'est aussi parce que nous avons tenu compte des intérêts de tout le monde. La crise du Covid-19 en est un très bon exemple. La Ville a été très à l'écoute tant des milieux économiques que des salariés. Respecter l'opposition et les minorités est indispensable dans le système politique suisse. J'entends m'y engager et être le syndic de toutes les Lausannoises et de tous les Lausannois.

Avec autant de membres de la gauche à la Municipalité, beaucoup de Lausannois craignent que notre ville devienne un enfer pour les automobilistes. La suppression massive des places de parc durant le premier confinement avait suscité de vives réactions, en particulier de certains commerçants. Quelle est votre réponse à leurs craintes ?

La Municipalité a en effet troqué quelque six cents places de parc contre deux cents terrasses, des pistes cyclables ou encore des zones modérées. La pandémie a mis en exergue une évolution déjà bien connue des usages de l'espace public. Il s'agit d'y répondre avec l'objectif d'améliorer la qualité de vie de la population. Dans le même esprit, l'accessibilité des quais d'Ouchy a été très appréciée par de nombreux promeneurs. Des villes attractives qui proposent des espaces sécurisés et agréables pour les piétons, des zones de rencontre et touristiques libérées du trafic ainsi que des moyens de locomotion variés, représentent

de nombreux avantages pour le commerce. Il ne s'agit pas à Lausanne de bannir complètement la voiture mais de développer une mobilité plus durable, en phase avec les attentes et besoins de toutes et tous.

Ne pensez-vous pas que la future fermeture du Grand-Pont, d'une grande majorité de la place de la Gare ainsi que la rue Centrale, trois axes vitaux, va entraîner une baisse drastique de clients pour nos commerces ? Mais également pour d'autres professions libérales – médecins, fiduciaires, assurances – qui préféreront déménager en périphérie afin d'être plus accessibles pour leur clientèle ?

Vous évoquez des secteurs extrêmement bien desservis par des transports publics qui sont justement en plein développement pour améliorer la mobilité dans toute l'agglomération. Ces projets de développement sont réalisés en concertation avec les milieux économiques et les commerçants lausannois. Il s'agit aussi de reconnecter des zones importantes du centre-ville pour une meilleure cohérence et attractivité de Lausanne. En termes de mobilité individuelle, il s'agit surtout de s'attaquer au trafic de transit qui représente l'essentiel des déplacements.

Depuis fin février 2020, nos vies ont été complètement chamboulées par ce vilain Covid. Quel regard portez-vous sur cette crise sans précédent que nous sommes en train de vivre ?

Je suis premièrement très inquiet des conséquences dramatiques de cette crise sur le quotidien de nombreuses citoyennes et nombreux citoyens, que cela soit sur le plan privé ou professionnel. Elle a renforcé l'isolement et la précarité des plus vulnérables et menace l'équilibre d'une politique d'intégration réussie. La sortie de crise du Covid-19 est un réel défi. Mais prenons garde de ne pas sombrer dans un climat anxieux et hygiéniste. Quand j'entends certains médecins nous dire que le port du masque pourrait devenir usuel, même après avoir vaincu la pandémie, ça me fait froid dans le dos. D'autant plus que la campagne de vaccination prend enfin son envol, notamment avec l'ouverture du centre de vaccination de Beaulieu. Ne perdons ni la confiance ni l'espoir et veillons à défendre nos libertés.

On s'est rendu compte pendant cette pandémie que l'homme pouvait tout à fait vivre en polluant moins. Une prise de conscience ou juste un accident de parcours ?

Un peu des deux sans doute. Mais attention à l'illusion d'optique. La baisse de la pollution tient d'abord à l'arrêt de pans entiers de notre économie. Le véritable enjeu est pour demain : aller vers une sortie de crise qui préserve mieux notre environnement. C'est le sens du plan climat que la Ville de Lausanne a présenté. En termes de qualité de vie, d'emploi et de prospérité, il représente une formidable opportunité pour Lausanne.



Dans votre livre, vous écrivez : « Ni la Confédération ni les Cantons n'ont pris la mesure des changements indispensables qui nous attendent, notamment en matière de climat. » Pourriez-vous nous en dire plus ?

Parce que la loi sur le CO₂, que je défends évidemment comme une première étape indispensable, reste très insuffisante. C'est pareil pour le plan climat du Canton de Vaud. Le renoncement aux énergies fossiles, les investissements massifs à réaliser dans les énergies ou encore la gratuité des transports publics doivent devenir des enjeux cantonaux et fédéraux.

Un des rares points positifs de cette crise, c'est que la Municipalité a permis à de nombreux restaurants et bars de pouvoir bénéficier d'une extension de terrasse. Ce geste fort pour les commerçants lausannois, largement salué par la population, a-t-il une chance d'être définitif ?

Oui, c'est clairement la volonté de la Municipalité. L'expérience de l'été 2020 a été très concluante.

Une tristesse, on imagine, de posséder deux arènes flambant neuves (la Vaudoise arène et le stade de la Tuilière) et de les voir, semaine après semaine, désespérément vides...

Il est vrai qu'après le climat d'euphorie des Jeux Olympiques de la Jeunesse en janvier 2020, l'ambiance a changé du tout au tout en quelques semaines. Mais là aussi, gardons confiance. Ces nouvelles infrastructures sont là pour plusieurs générations et d'ici quelques mois, elles pourront à nouveau accueillir du public. Le sport comme la culture font partie de l'ADN de cette ville. Ce n'est pas prêt de changer !

Igor Blaska, le patron du MAD, est l'un des autres invités de cette édition spéciale. Quel message aimeriez-vous faire passer aux acteurs de la nuit, qui ont fait la réputation de notre ville loin à la ronde et qui sont complètement à l'arrêt depuis le mois de septembre ?

Un message d'espoir bien sûr et de reconnaissance pour leur envie de se battre. Lausanne, capitale romande de la vie nocturne, est aujourd'hui amputée d'une partie de ce qui forge son identité. Je suis impatient que les nombreux établissements encore fermés puissent ouvrir grand leurs portes très prochainement.

Ne trouvez-vous pas que Lausanne procède à de la concurrence déloyale en octroyant des loyers gratuits – durant ces mois de fermeture – à ses locataires au contraire des locataires de propriétaires privés ?



Jacques Belet Electricité SA
Installations électriques – Téléphone
Dépannage
Tél. 021 601 42 42
info@jbeletsa.ch
PRILLY / LAUSANNE

L'Aubaine Antiquités
Rue du Simplon 45-47
1006 Lausanne
079 607 62 44
Déstockage meubles,
bibelots, tableaux...
**RABAIS DE 20% à 50%
SUR TOUT**

galster & mottaz sa
ferblanterie
couverture M+F
Mottaz Jean-Luc
galster.mottaz@bluewin.ch
Ch du Funiculaire 10 - 1006 Lausanne
Tél. / Fax 021 616 44 93
Case postale 120 1304 Cossonay Ville
Tél 079 412 66 44

Librairie Le Valentin
Rue Pré-du-Marché 2, 1004 Lausanne
(au pied du clocher de l'église du Valentin)
Mardi à vendredi : 9h30-18h30 – Samedi : 10h00-18h00
Livres neufs et d'occasion
Littérature – histoire – philosophie – religion
Commandes livres neufs – recherches livres épuisés
Port offert dès 80.- d'achat (réduit à 4.- dès 40.-)
info@librairielevalentin.ch – 076 310 78 58

Tabacs Journaux Loterie
Pierre-Alain Dessemontet
Plus de 1000 revues suisses et étrangères !
Carte de fidélité pour « Le Matin » du dimanche
Ouvert 7 jours sur 7
Av. William-Fraisse 4 Tél. 021 616 27 29



Je suis surtout choqué que la droite ait fait barrage aux Chambres fédérales à une solution qui aurait permis de soulager l'ensemble des locataires commerciaux du pays. Que les propriétaires immobiliers ne prennent pas leur part à la crise que nous traversons est une honte. Même si, fort heureusement, certains ont quand même accepté de renoncer à tout ou partie de leurs loyers.

Un Festival de la Cité cet été, vous y croyez ?

Oui, les préparatifs sont d'ailleurs en cours pour une édition 2021 du 6 au 11 juillet. Je félicite sa directrice et toute son équipe pour leur capacité à concevoir un festival modulable en fonction des restrictions sanitaires. J'ai hâte que la vie culturelle puisse entièrement reprendre ses droits.

Comment imaginez-vous Lausanne dans vingt ans ?

Belle et dynamique, densifiée de manière maîtrisée, avec des

quartiers connectés aux réseaux de transports publics, un patrimoine bâti et naturel mieux protégé, des espaces verts plus importants et une qualité de vie renforcée.

Une question un peu plus légère pour conclure cet entretien, vous pouvez inviter cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à venir passer une soirée chez vous. Qui choisissez-vous ?

Il y en aurait beaucoup mais voici une sélection très éclectique : Robert Badinter, Anaïs Demoustier, Roger Federer, Lara Gut et John Maynard Keynes.

Merci Monsieur le Syndic et bon deuxième mandat à vous !

Marc-Olivier Reymond

Société de développement des intérêts d'Ouchy



A la découverte de ses membres: Véronique Biollay Kennedy / Association CPO (Centre pluriculturel d'Ouchy)

Covid-19 : comment gérez-vous son impact avec votre activité ?

En tant que centralité de quartier, le CPO fait partie des secteurs touchés par les restrictions sanitaires depuis une année puisque la mission même de l'association est de rassembler et fédérer le public. Toutes les activités organisées (spectacles, ateliers, animations, fêtes) ont été annulées ou reportées et les locations de salles ont drastiquement chuté. Ces lourdes pertes ont toutefois été atténuées par le fait que nous n'avions pas de loyer

à payer : l'association est propriétaire du bâtiment. Nous sommes très reconnaissants d'avoir pu bénéficier de subventions communales et cantonales, des RHT et de l'indemnisation pour pertes financières liées à la culture.

Pouvez-vous nous présenter votre association ?

Le CPO (Centre pluriculturel et social d'Ouchy) a été inauguré le 20 avril 1969. La réalisation de ce bâtiment multifonctionnel – ouvert vers l'extérieur – a été possible grâce à l'engagement de la Ville de Lausanne. Elle a mis à disposition le terrain, sous forme d'un droit de superficie de cinquante ans en 1967, reconduit en 2020. Et ce grâce à une démarche unique pour l'époque : le financement participatif. À l'image des plateformes que nous connaissons aujourd'hui, les paroissiens et les habitants du quartier d'Ouchy se sont mobilisés pour financer (en grande partie) la construction de leur centre. « Par tous, une maison pour tous », tel était le slogan des fondateurs. Aujourd'hui encore, un esprit villageois règne au sein du CPO où tout le monde se connaît, se croise et échange quelques mots entre deux activités.

Quand a été fondé le CPO ?

L'association a été créée le 9 décembre 1963 avec l'appellation Centre paroissial d'Ouchy.

Quelles activités proposez-vous ?

La mission de l'association est d'animer le centre. À cette fin, elle organise des activités à caractère culturel et social, notamment en privilégiant les arts de la scène. Nous proposons une programmation annuelle de spectacles (théâtre, humour, musique, jeune public...), des ateliers Café-Couture, un marché aux puces hebdomadaire (le jeudi) ainsi que la traditionnelle Fête de la courge, une animation familiale « halloweenesque ». Le CPO dispose également d'une dizaine de salles qui peuvent être louées pour des événements privés ou toute autre activité (cours, formation, manifestations...).

Quel est le petit « + » de votre service public ?

L'accueil et la convivialité, qui donnent un sentiment d'être « comme à la maison ».

Quels sont les projets en cours ?

Nous réfléchissons à transformer notre terrasse pour pouvoir organiser des petits concerts en extérieur. Nous souhaitons également rénover le bâtiment afin de le mettre aux normes énergétiques et lui redonner une fraîcheur.

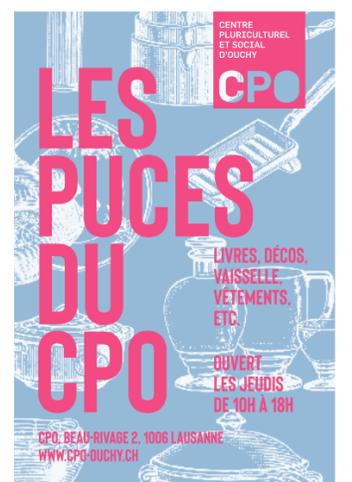
En quoi selon vous, Ouchy est-elle « the place to live » ?

Pour ses points de vue incroyables sur le lac, ses parcs, son atmosphère de villégiature et ses multiples cafés-restaurants où se prélasser.

Votre rêve le plus fou à Ouchy ?

Un quartier dédié à la mobilité douce, exempt de voitures avec plusieurs espaces de rencontres. Pas si fou ?

Deborah Kunz



RETRO
COIFFURE

Dames & Messieurs
Barbier

Bernard Matter

Av. d'Ouchy 17 • 021 616 32 94

JDO

Fondé en 1931

JOURNAL DOUCHY

Edition spéciale Lausanne

**Edition, administration,
et régie publicitaire :**

Avantage SA
Avenue d'Ouchy 18
1006 Lausanne
Tél. 021 800 44 37
journal.ouchy@advantagesa.ch

Rédacteur : Marc-Olivier Reymond
marcolivierreymond@gmail.com

Tirage : 82 500 ex.

Parution :
deux fois par an
(mai et novembre)

Abonnement :

8 éditions normales
2 éditions spéciales Lausanne
par courrier postal : Fr. 20.- par an.

Paiement à BCV Lausanne
CCP 10-725-4
IBAN : CH87 0076 7000 C536 9880 3



MAITRISE FEDERALE
Guy Gaudard s.a.

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch



Igor Blaska pense déjà au MAD 2.0

Une institution, un monument, une référence : autant de noms qui symbolisent parfaitement le MAD Club, l'établissement de nuit le plus célèbre de Suisse et connu loin à la ronde. Zermatt ne serait pas Zermatt sans son Cervin, Paris ne serait pas Paris sans sa Tour Eiffel, Lausanne ne serait pas tout à fait Lausanne sans son MAD, ce club qui a traversé des générations et accueilli les plus grands artistes de la scène électronique. D'abord DJ résident avant d'en devenir le patron, Igor Blaska est aux commandes de cet immense navire depuis vingt-sept ans, aux côtés de son associé Olivier Fatton. Ce producteur incontournable de la scène helvétique, auteur entre autres de la chanson *Leb Leb Leb* avec son compère Vkee Madison, a évoqué avec nous ce passé si glorieux, ce présent si compliqué et ce futur si incertain. Entretien avec un homme qui fait danser Lausanne depuis trois décennies.

Igor Blaska, comment passe-t-on le temps quand on est privé de son boulot et de sa passion pendant plusieurs mois ?

Je ne m'ennuie pas, il y a énormément de travail administratif à gérer, les cas de rigueur et les RHT à remplir, les assurances, etc. Il y a surtout des réflexions à faire et des pistes à explorer par rapport à la version du MAD 2.0. Même si ça fait plus de trente ans que cet établissement existe, Olivier Fatton, mon équipe et moi sommes convaincus que le MAD – à la réouverture – ne sera pas exactement le même que celui que nous avons connu.

Dans quel sens ?

Une évolution sera nécessaire, aussi bien au niveau du feeling, de l'accueil que du digital. Il faudra prendre en compte que pendant une année et demie, voire même deux ans, une génération ne sera pas sortie en boîte de nuit. Le MAD va bien sûr garder sa vocation première mais devra s'adapter à certaines restrictions, certaines contraintes, tout en essayant de « parler » à tous ses publics, du jeune de 20 ans à nos anciens clients.

Selon toi, le jour où ça rouvrira, peut-être en 2022, faudra-t-il être vacciné afin de pouvoir entrer en boîte de nuit ?

Je ne sais pas encore sous quelle forme (test rapide, QR code), mais un système sera mis en place, c'est une certitude. Nous sommes déjà passés par plusieurs étapes, il y en aura bien d'autres à traverser afin de pouvoir à nouveau accueillir mille six cents personnes entre nos murs.

Ça risque d'être une émeute géante les premiers temps.

Je le souhaite !

Une MAD Boat cet été, tu y crois ?

Oui, on y croit. On en avait organisé une l'année dernière qui fut une réussite, avec une capacité réduite de trois cents personnes. Idéalement, on aimerait reproduire cela cet été. Je ne crois pas que nous allons vivre un été sans activités, sans événements et sans festivals. Par contre, danser à mille six cents dans un MAD fermé, ça me paraît compromis avant un bon moment.



Quand tu te lèves le matin et que tu te regardes dans la glace, ça fait quoi d'être le boss d'un des plus grands clubs du monde ?

C'est angoissant (*il rigole*). Sérieusement, c'est un plaisir et c'est génial, mais c'est aussi flippant car il faut sans cesse se remettre en question. Je me demande toujours si je suis l'homme de la situation. Une certaine pression est là, il y a de l'attente et de la critique, mais je l'assume bien.

Ton ami et compère Vkee Madison, que j'ai interviewé il y a deux mois, m'expliquait que vous alliez régulièrement faire des virées dans des spots comme Las Vegas pour dénicher de nouvelles idées.

Est-ce une stratégie pour rester au sommet ?

Je ne fréquente quasiment aucun club à Lausanne car je n'ai pas envie de m'y inspirer involontairement ou copier quelque chose qui existe déjà. Du coup, on va visiter des clubs à l'étranger : à Berlin, en Asie ou à Las Vegas, qui représente l'extravagance du clubbing sur la scène mondiale. On essaye ensuite de dupliquer certains concepts au MAD, en les adaptant à la sauce lausannoise.

Quelle est ta plus grande fierté depuis que tu as pris les rênes du MAD en 1994 ?

C'est d'être toujours là et d'avoir toujours la flamme avec mon associé. J'espère que ça continuera encore quelques années. Je suis également fier d'avoir pu traverser autant de tendances musicales et accueillir autant de clubbers. Entre générations, ils



sont heureux d'expliquer à la génération suivante le MAD qu'ils ont connu. Le MAD des années 90 n'était pas le même que celui des années 2000, et il continuera à évoluer au fil des modes et des tendances.

Le MAD est bien plus qu'un club, c'est une institution.

Chaque Lausannois a une histoire, une anecdote à raconter qu'il a vécue à l'intérieur du club. Les plus vieux parlent du MAD à leurs enfants, qui en reparlent à leurs petits-enfants. C'est magnifique qu'un club comme le nôtre, à travers une rencontre ou une soirée, soit ainsi resté dans la mémoire collective. Quand un jeune de la région atteint ses 18 ans, pouvoir entrer dans le MAD fait partie des choses qui l'excitent. Nous espérons que ça sera toujours le cas après ces mois de fermeture.

Ouvrons désormais l'inévitable chapitre Covid.

Le MAD est fermé depuis la mi-septembre et les perspectives de réouverture ne sont pas pour demain, ni après-demain...

Peut-on chiffrer la perte subie par ton club en un an ?

Les pertes sont abyssales, on parle de millions. Le MAD réalise un peu plus de 10 millions de chiffre d'affaires par année et, en 2020, les rentrées ont été quasiment nulles. En charges directes, nous sommes à plus de 100 000 francs par mois de perte tandis que les cas de rigueur plafonnent à 750 000 francs. Si le MAD n'avait pas un historique et des réserves ainsi que d'autres activités parallèles qui nous permettent de survivre, nous aurions fait faillite, tout simplement.

As-tu l'impression, en tant que patron de club, de bar et de restaurant, d'être le principal bouc-émissaire du Covid ? Bouc-émissaire n'est pas vraiment le terme, car il n'y a pas de responsable, à part le Covid. Une chose est sûre, nous sommes le corps de métier le plus impacté depuis le début de cette crise. Nous devons affronter cette situation, nous accrocher et rester positifs. Le plus important aujourd'hui, c'est de préparer l'avenir et le monde post-Covid, tout en essayant d'exister à travers des activités, comme le centre de collecte de sang ou le mix en ligne que nous avons mis en place durant ce deuxième confinement.

On peut manifester dans le Jura, ouvrir un Luna Park à Genève, s'entasser dans les transports publics, dans les magasins ou au bord du Lac.

Ça ne donne pas un peu la rage ?

Non, il ne faut pas être jaloux des autres. Les gens ont besoin de se divertir, laissons-leur au moins ces quelques possibilités d'évasion. Je n'aime pas quand les autres viennent me dire comment faire mon métier ; du coup, je fais confiance à nos dirigeants et à nos épidémiologistes.

Lausanne sans la nuit, c'est d'une tristesse folle...

Beaucoup ne se rendent pas compte de l'importance du monde de la nuit dans une ville. Si une métropole souhaite avoir une économie de premier plan, elle doit posséder une activité sportive et une activité nocturne fortes. Les multinationales, quand elles hésitent à s'installer dans telle ou telle ville, regardent ces points-là en premier. Certains diront le contraire, mais un lieu comme le MAD est essentiel dans une ville comme Lausanne qui aspire à être dynamique.

Toi qui es en contact rapproché avec tous ces DJs internationaux, privés de festival et de club depuis une année, comment font-ils pour garder le moral ?

Il y a de tout. Certains ont décroché et ont arrêté cette activité. Certains produisent en espérant sortir un titre au moment où ça repartira. Certains attendent et espèrent être encore dans le coup quand ça rouvrira. Car la musique et les tendances continuent à évoluer de manière très rapide. Comment se passera cette réouverture pour ces clubs ? Ces derniers auront-ils les mêmes moyens qu'avant pour s'offrir des artistes de renom ?



Personne ne le sait. Selon moi, le monde du clubbing ne sera plus pareil, le modèle d'affaires non plus.

Des grands noms tels que Bob Sinclar ou David Guetta arrivent malgré tout à tirer leur épingle du jeu, non ?

En effet, les DJs incontournables ont réussi à se réinventer. David Guetta s'est renouvelé en faisant des shows incroyables en streaming ; il a vraiment su exister durant cette période si spéciale, avec des moyens que tout le monde n'a pas, évidemment. À l'image de Carl Cox, d'autres grands DJs se sont produits en Asie ou en Australie où le clubbing existe encore. Quant aux artistes hip-hop et reggaeton, ils ont plutôt joué à Dubaï ou l'été passé sur la Côte d'Azur, dans des restaurants qui se sont reconvertis en beach-club.



Un mot d'espoir à faire passer en guise de conclusion ?

Accrochez-vous, ne lâchez rien et renouvelez-vous. Que ce soit dans le clubbing, la restauration, l'hôtellerie ou dans les autres domaines, l'après-Covid sera différent. Je n'ai absolument aucune leçon à donner, mais il ne faudra pas faire un copier-coller de ce qui fonctionnait avant. Adaptions-nous aux changements et aux évolutions, car il y en aura !

Un immense merci Igor et longue vie au MAD !

Marc-Olivier Reymond



Royal Glam Coiffure

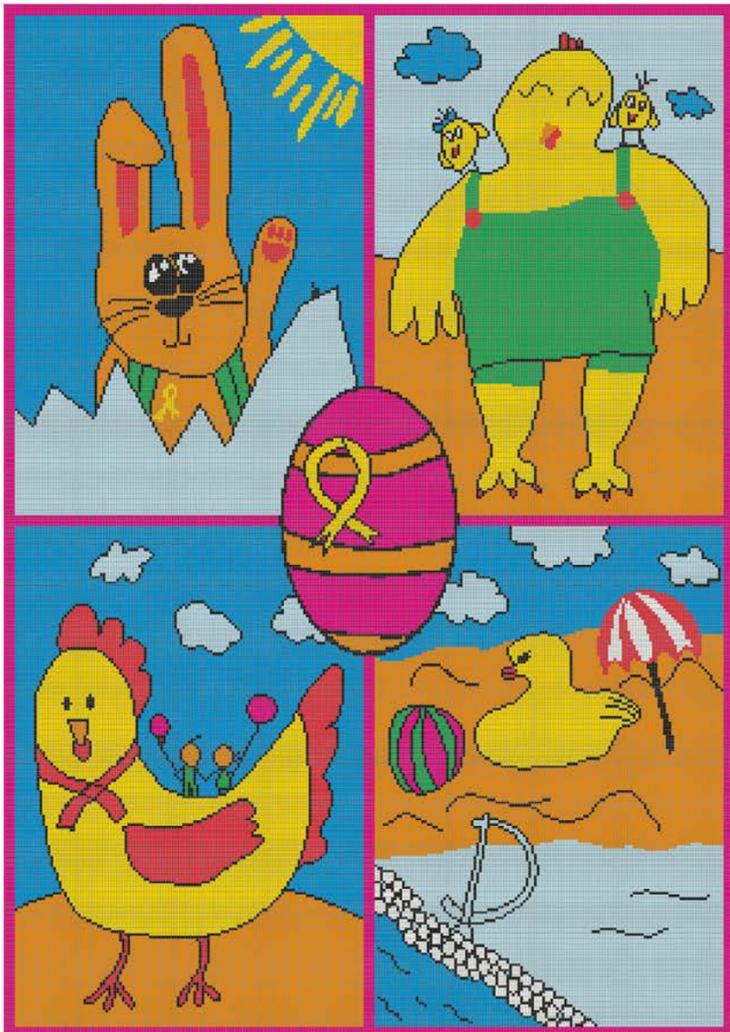
Brushing
cheveux court Fr.35.-

Coupe, brushing
cheveux court Fr.70.-

Couleur, Coupe brushing
cheveux court Fr.120.-

Coupe homme Fr.35.-

Chemin de la Joliette 5 - 1006 Lausanne
Tél. 021 601 10 08 royal-glam.ch



Merci!!!!!!

100'000 ŒUFS SUISSES VIRTUELS ACHETÉS

MOSAÏQUE TERMINÉE

On a réussi!!!!!!

VOUS ÊTES FOOOOORMIDABLES

MOSAÏQUE DE PÂQUES 2021: DÉFI RÉUSSI!

Tout le comité d'organisation de la Mosaïque de Pâques est fier de la réussite de sa campagne. Du 17 mars au 4 avril dernier, la Mosaïque virtuelle - première du nom - a battu les sentiers du web sans relâche. CHF 100'000. - ont été récoltés en faveur de l'ARFEC et la Fondation Planètes Enfants Malades. Un record absolu en matière de dons pour la SDIO.

Après moult publications, interventions, interviews, capsules vidéo sur les réseaux sociaux (durant plus de trois semaines!), nous avons atteint le Saint-Graal: la récolte de CHF 100'000. - en faveur des familles d'enfants malades et hospitalisés de Suisse romande.

Nous remercions du fond du cœur toutes les donateur/trices, familles, ami·e·s, bénévoles, sponsors et partenaires pour avoir cru en notre projet. Sans votre aide, rien n'aurait été possible. La solidarité et la générosité ne sont pas de vains mots. Ils ont encore de beaux jours devant eux. Rendez-vous l'an prochain en 2022!

Le comité de la SDIO

Pour marquer dignement son 90^e anniversaire

avec l'implication de ses lecteurs, le *Journal d'Ouchy* organise deux concours ayant pour thème Ouchy, l'un de textes, l'autre d'illustrations

Participation :

Les œuvres sont à transmettre d'ici au 20 juin à 20 h soit

- par courriel à journalouchy@advantagesa.ch
- à l'adresse postale Journal d'Ouchy, avenue d'Ouchy 18, 1006 Lausanne

Trois textes et trois illustrations, sélectionnés par le jury, feront l'objet d'une publication dans notre journal lors d'une prochaine édition, et un cadeau (valeur Fr. 80.-) sera remis à chacun des gagnants.

Les œuvres seront réparties en trois catégories selon l'âge des participants: (4-9 / 10-15 / 16-99 ans)

Afin de laisser libre cours à l'imagination, toutes les formes sont acceptées:

- textes: lettre, poème, nouvelle, etc.
- illustrations: dessin, peinture, photo, collage, etc.

JOURNAL DOUCHY

Règlement du concours

L'œuvre devra être originale et produite exclusivement pour ce concours. Une seule prestation (texte ou illustration) par participant est acceptée.

Le jury demande la présentation d'une œuvre inédite comportant un titre, présentée sur une page A4.

- texte: dactylographié ou en format.doc, il comportera au maximum 5000 signes, espaces compris (voir «statistiques» dans le menu «outils» de votre logiciel).
- illustrations: pour envoi par courriel, à photographier et transmettre au format jpeg.

Le jury est seul juge de ses choix. Il se réserve le droit de ne pas tenir compte de toute œuvre qui comporterait des éléments contraires à la morale (propos injurieux, racistes, discriminatoires, etc.).

Seuls les participants dont les œuvres seront sélectionnées seront contactés.

Les candidats s'engagent à ne pas exiger de droits d'auteur en cas de publication de leur œuvre dans le *Journal d'Ouchy*, sur les réseaux sociaux et sur le site internet du Journal.

Celles transmises par courrier postal seront disponibles au bureau du journal jusqu'au 31.12.2021.

Toute participation au concours vaut pour acceptation de ce règlement.

JOURNAL DOUCHY

Pour l'insertion de publicités
STÉPHANIE RIZZI

stephanierizzi@advantagesa.ch
Tél. 079 928 73 44 - 021 800 44 37



AIB
Académie Lausannoise de Billard

LE REPAIRE DES JOUEURS LAUSANNOIS
Vous cherchez une activité qui développe la concentration et la précision?

Pour les jeunes, école de billard, tous les mercredis après-midi, de 14 h 30 à 16 h.

Pour toutes et tous à tout âge, cours d'initiation Chf 30.- (5 heures), renseignements 079 680 05 84.

NE CHERCHEZ PLUS, VOUS AVEZ UN CLUB!

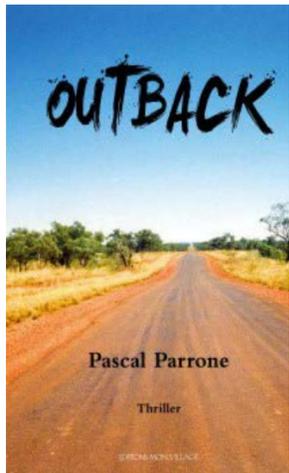
Avenue Dapples 34f • 1006 Lausanne • 021 616 35 40 • www.billardlausanne.ch



Pascal Parrone, un autodidacte aux multiples talents

Décrire ce qu'est le métier de notre invité est tout simplement impossible. Ou alors il faudrait se lancer dans un véritable dictionnaire de la culture. Le Challengenois Pascal Parrone est à la fois un rockeur, un dessinateur et un écrivain, ou tout simplement un touche-à-tout ou un polyvalent. En un mot comme en mille, ce père de famille est un amoureux de tout ce qui a trait à l'art. Comme bien souvent, il est donc plus simple de lui tendre le micro et de traduire tout ça avec notre plume.

« Comment me présenter? Je suis une sorte d'artiste mais, à la base, je me considère surtout comme un musicien, un rockeur. » Pas si simple, en effet, tant la palette paraît large. « La création dans son ensemble m'intéresse. J'ai commencé en écrivant des chansons et c'est ça qui m'a donné le goût de l'écriture. Du coup, j'ai sorti un premier livre en 2015 (*Outback*, ndlr.) »



Pascal Parrone était en Australie il y a quelques années et une histoire lui est venue en tête. « Mais je n'étais pas destiné à écrire un roman. Je ne voulais pas être écrivain, rembobine ce papa de deux garçons de 8 et 11 ans. J'avais cette idée en moi, un peu venue de nulle part, et je me suis dit que j'allais essayer d'en faire quelque chose. J'avais le temps, je lisais beaucoup de livres. C'est parti comme ça, sourit-il. Mais j'ai mis pas mal d'années à le finir, parce que j'avais du temps devant moi; j'écrivais quand j'en avais envie. La finalisation de ce projet a pris dix-huit ans en tout, entre correction et recherche d'un éditeur. » En résumé, Pascal Parrone fait les choses à son rythme, mais toujours avec passion.

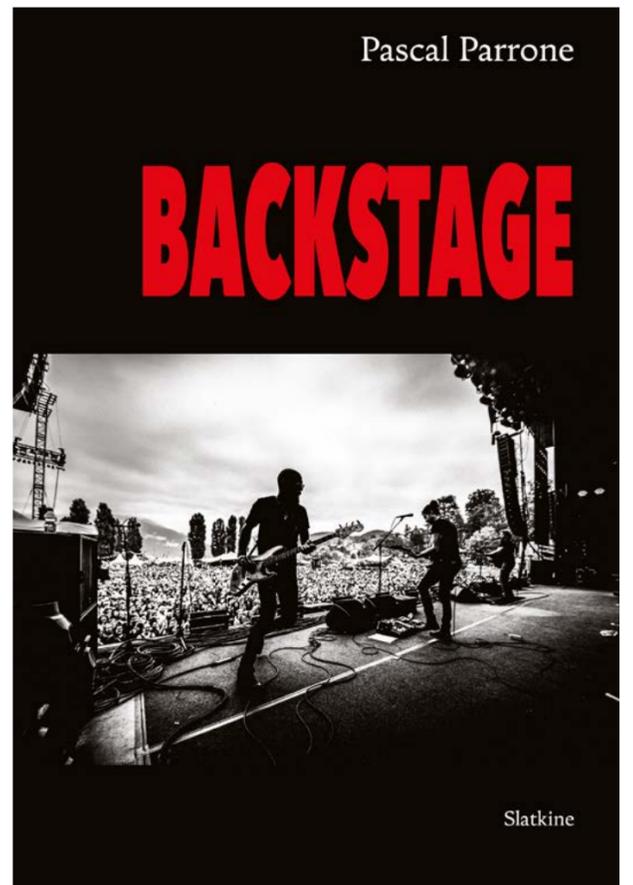
Un deuxième livre

Les retours ont été excellents à l'échelle romande, mais pas de quoi faire fortune ni croire à un plan de carrière dans la littérature. Ça a toutefois mis la puce à l'oreille du Vaudois, qui s'est ainsi dit que c'était possible. « J'ai continué à écrire des nouvelles, histoire de garder la main. Au bout d'un moment, une nouvelle idée est gentiment venue. Le but était de m'y amuser, j'ai couché sur papier une grande histoire autour d'un groupe de rock sous forme de thriller et l'ai entrecoupé de petits bouts de vie de plusieurs personnages. La trame se passe dans ma région, le Gros-de-Vaud, et parle d'un milieu, d'un environnement que je connais bien, la musique. » On y évoque notamment le Venoge Festival, où Pascal et son groupe ont eu l'occasion de se produire sur scène.

Son nouveau bébé, sorti en mars dernier, s'appelle *Backstage*. Ce livre à rebondissements a été sélectionné pour disputer le titre de Prix du Polar romand 2021, une très belle reconnaissance pour tout écrivain qui se lance. « Les personnages de ce livre ont en commun de recevoir une lettre mystérieuse d'un cabinet d'avocats zurichois, explique l'auteur né en 1975. Dans la deuxième partie, ça devient un thriller et l'intrigue se passe dans un chalet. Et là, on ne parle plus de musique et le suspense bat son plein... » Le succès de son second livre est au rendez-vous et notre interlocuteur est heureux de vous en offrir un, amis lectrices et amis lecteurs, sous la forme d'un concours à découvrir page 15. Jolie particularité de ce livre, une bande-son réalisée par Pascal et Yannick Berthoud – chanteur du groupe Polar Circles – est disponible à la fin de ce roman, téléchargeable via un QR code. « C'est une sorte de bonus, lequel est très apprécié par les lecteurs. »

Une carrière musicale bientôt entre parenthèses

Comme on l'a écrit plus haut, ce quarantenaire ne se limite pas à l'écriture. « Si j'ai quelque chose à raconter et une bonne histoire, pourquoi ne pas en écrire un troisième, rigole-t-il. Mais à la base, l'écriture est un à-côté. Je travaille à mi-temps et passe ainsi pas mal de temps sur la musique, même si ce n'est pas mon gagne-pain. On a déjà fait quelques festivals avec mon groupe. » Cette alliance est en train de prendre fin et Pascal Parrone ne



sait pas de quoi son avenir musical sera fait. « Nous avons encore un ou deux engagements à honorer, nous nous voyons encore pour répéter mais allons ensuite nous séparer. La musique, je suis tombé dedans à mon adolescence, dit le Vaudois. J'en écoutais pas mal et me suis mis à la guitare. Et comme pour le reste, à l'instar du dessin et l'écriture, je suis entièrement autodidacte. Je n'ai pas suivi de cours ou quoi que ce soit » explique celui qui a fait quelques cours de répétition avec notre directeur Marc Berney. « Ce n'était pas triste, on s'est bien marrés » glisse-t-il avec un petit sourire en coin.

Dessinateur courtois

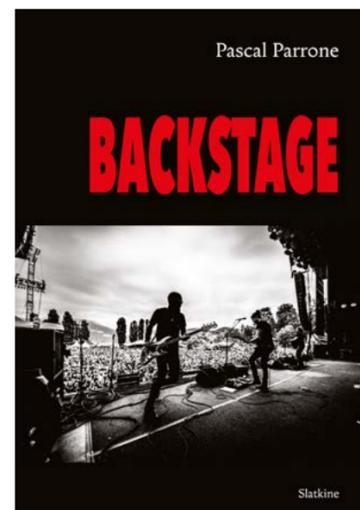
Le coup de crayon, il n'a pas non plus été formé pour, mais il s'est « pris au jeu », comme il aime à le dire. « J'ai proposé mes dessins à quelques médias et certains m'ont contacté au bout d'un moment. Finalement, je dessine pour de nombreuses



© Emilie Zoé

JOURNAL D'OUCHY

Nous avons le plaisir de mettre un exemplaire dédicacé de Pascal Parrone – *Backstage* – au concours



Pour ce faire il vous suffit d'envoyer vos coordonnées avec la mention *Backstage* d'ici au 25 mai

Par courrier: AdVantage SA, avenue d'Ouchy 18, 1006 Lausanne
ou par courriel: journal.ouchy@advantagesa.ch

Conditions générales: Les gagnants seront déterminés par tirage au sort, ils seront avisés personnellement.
Participation limitée à un envoi par personne.
Aucune conversion du prix ne sera possible.





plateformes. C'est très formateur, parce que je peux faire des croquis sur l'actualité, des dessins humoristiques ou des choses plus régionales. J'adore ça! C'est presque un deuxième métier» se félicite celui qui travaille dans l'administration, du lundi au mercredi, au sein d'une fondation s'occupant des dépendances. «Le reste de la semaine, c'est musique, dessin, écriture et, bien sûr, enfants.»

Cet amoureux de tout ce qui est beau vit ainsi entre ses passions depuis maintenant dix-sept ans. Une sorte d'existence de rêve, finalement, mais il doit le mériter, en trouvant sans cesse de nouveaux débouchés. Pas simple, dans la toute petite Suisse romande, d'autant plus en ces temps de pandémie. «Il faut savoir se vendre, c'est vrai, et ce n'est pas le plus facile, confie-t-il. Je suis surtout mes envies et le but est de me faire plaisir, de ne pas avoir de regrets. Je ne me pose pas mille questions. Quand tu t'amuses, le reste vient assez naturellement.»

Son prochain défi? «La sculpture peut-être, ça me titille.»

Décidément, Pascal Parrone a plus d'une corde à son arc et, si vous souhaitez obtenir plus d'informations sur ce personnage haut en couleurs, ne manquez pas de consulter son site internet: www.parrone.ch. En discutant avec cet homme passionnant et ô combien sympathique, on sent tout de suite qu'il a ce petit quelque chose en plus, ce qu'on appelle le talent. Puisse ce talent l'amener à réaliser encore de belles et grandes choses.

Merci pour ce moment Pascal, je me réjouis de me plonger dans la lecture de ton thriller!

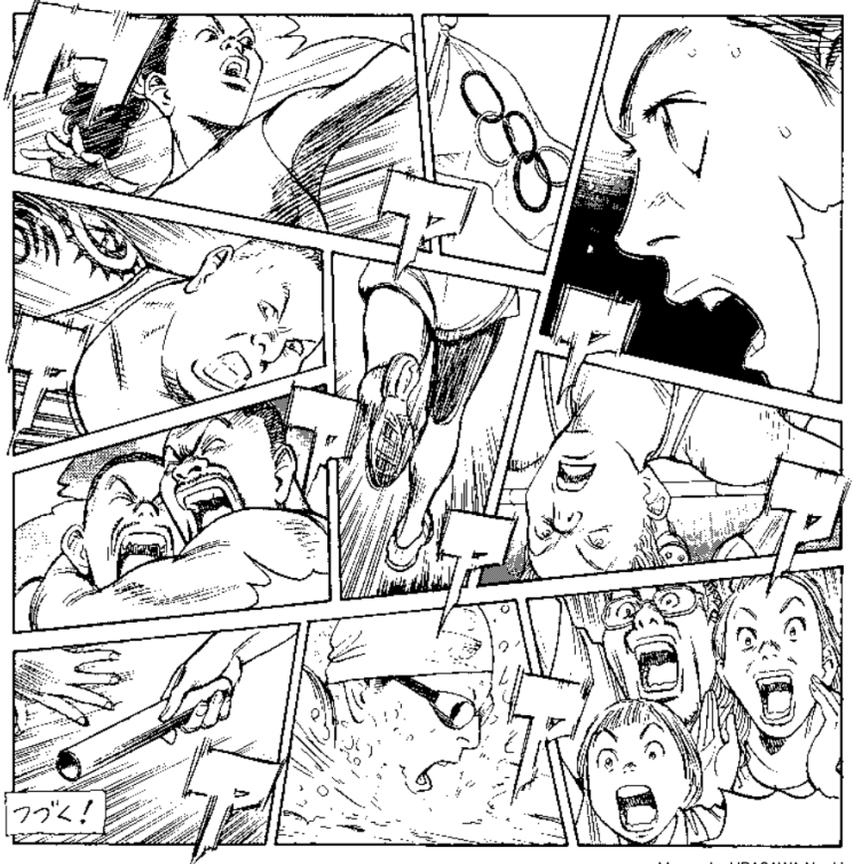
Marc-Olivier Reymond



© Fabrice Davit

Célébrez Tokyo 2020 en ligne et au Musée Olympique!

Du 18.03
au 21.11.2021



Manga by URASAWA Naoki

AP CONSULTING André Prahin SA

votre conseiller
immobilier

- ACHAT
- VENTE
- ETUDE DE PROJET, DE CONSTRUCTION & DE FINANCEMENT
- ENTREPRISE GENERALE

Place Saint-François 2
CP 5015 - 1002 Lausanne
Tél.: 021 331 29 29
Fax: 021 331 29 20
E-mail: info@apconsulting.ch

SPORT X MANGA

LE
MUSÉE
OLYMPIQUE
olympics.com/musee



LITS BOXSPRING

CONDITIONS SPECIALES

sur toutes les grandes marques



MULTI
LITS

superba
L'art suisse du sommeil

swissflex

bico
OF SWITZERLAND

M
multiergo

robustaflex

Bl de Grancy 14 - Lausanne - Tél. 021 617 39 40 - www.multi-lits.ch

INVITATION

Vendredi 2 juillet dès 16h30 et samedi 3 juillet de 10h30 à 20h
Rue de la Combe 10, 1128 Reverolle

Venez partager un moment convivial en plein air et déguster nos nouveaux millésimes : Chasselas, Gamay, Œil-de-Perdrix, Pinots, Chardonnay, Servagnin, Gamaret, Garanoir, Brut, Spiritueux, etc.



Daniel Rossier et Fils
Vignerons - Encaveurs



Petite restauration proposée
(« food truck » de Nicole)
à consommer sur place ou à l'emporter

(sans obligation de participer à la dégustation !)

Berney Passions, Famille Berney, Reverolle
Cave Daniel et Anthony Rossier, Lavigny
Domaine du Brantard, Antoine Sauty, Denens

BERNEY
Passions



db

DOMAINE DU
BRANTARD

VINS
&
SPIRITUEUX

Sur présentation de ce bon, tout adulte de plus de 18 ans recevra à titre gracieux une bouteille de Chasselas Berney Passion dotée de l'étiquette spéciale « 90^e anniversaire du JOURNAL d'OUCHY » (offre limitée à une bouteille par personne, sur place, le 2 ou 3 juillet)

JOURNAL D'OUCHY



Manifestation organisée dans le respect des règles sanitaires du moment
Famille Berney, Combe 10, 1128 Reverolle
Tél. 021 800 43 36 ou 079 217 15 82